

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE POPULAIRE**

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE**

**SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE DE MOHAMED KHEIDER- BISKRA**

**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES FILIERE DE**

**FRANÇAIS**



**Mémoire de Master**

**Option : science du langage**

**Thème :**

**LA PRISE EN CHARGE ENONCIATIVE DANS LES  
ARTICLES SCIENTIFIQUES**  
**Cas de la subjectivité dans les articles scientifiques du FLE publiés sur  
la plateforme ASJP**

**Membres du jury :**

**Réalisé par :**

**-Président : Mme. BOUGHFIRI Chahrazad**

**BENGHEZAL Radja**

**-Rapporteur : Mme. AOUADI Lemya**

**-Examineur : Mme. MAACHE Malika**

**Année universitaire : 2022/2023**

# Remerciements

Je tiens d'abord à exprimer toute ma gratitude à ma directrice de recherche, Madame AOUADI Lemya, qui m'a initiée à la recherche scientifique et qui m'a toujours orientée et soutenue. Ses conseils et ses recommandations ont largement contribué à la réalisation de ce travail. Merci infiniment de m'avoir encadré avec patience. Mes sincères remerciements vont également aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce mémoire. Je remercie aussi tous les enseignants de l'université MOHAMED KHEIDHER qui m'ont accordée et assurée tout au long de ma carrière universitaire, je leurs suis reconnaissante du tous les efforts fournis. Merci enfin à tous ceux qui ont contribué, de près et de loin par l'aide et l'encouragement, à la réalisation de ce travail.

# Dédicaces

Je dédie ce modeste travail qui est réalisé avec amour et patience ;

A mes chers parents qui m'ont élevée avec amour, m'ont encouragée et cru en mes capacités.

A mes sœurs et frères ROSA.KADHIM.MELINA.NIBRAS et AMYAS.

A mes chers oncles et tantes mais aussi à la mémoire de mes grands parents BABA  
ALI et MEMMA.

A la plus belle fille, la charmante des Ziban ma copine AGLI YARA.

A mes cousines NESSERINE, KAHINA et TINA.

Une spéciale dédicace à mon amie d'enfance, mon âme SIFAX BOUKHAMA.

# **Tables des matières**

# Tables des matières

<b>Introduction générale.....</b>	<b>09</b>
-----------------------------------	-----------

## **Partie théorique**

<b><u>Chapitre I : la prise en charge de la subjectivité dans l'énonciation.....</u></b>	<b><u>12</u></b>
--	------------------

<b>Introduction.....</b>	<b>13</b>
--------------------------	-----------

<b>I.1. La notion de la prise en charge.....</b>	<b>13</b>
--	-----------

<b>I.1.1 La prise en charge énonciative.....</b>	<b>13</b>
--	-----------

<b>I.2. L'énoncé et l'énonciation.....</b>	<b>14</b>
--	-----------

<b>I.2.1. L'énoncé en linguistique.....</b>	<b>14</b>
---	-----------

<b>I.2.1.1. Enoncé/Phrase.....</b>	<b>15</b>
------------------------------------	-----------

<b>I.2.1.2. Enoncé/ Discours.....</b>	<b>15</b>
---------------------------------------	-----------

<b>I.2.1.3. Enoncé/ Texte.....</b>	<b>15</b>
------------------------------------	-----------

<b>I.2.2. L'énonciation en linguistique.....</b>	<b>16</b>
--	-----------

<b>I.2.2.1. L'énonciation et la situation de l'énonciation.....</b>	<b>16</b>
---	-----------

<b>I.2.2.2. Le temps de l'énonciation.....</b>	<b>17</b>
--	-----------

<b>I.2.2.3. Les déictiques.....</b>	<b>17</b>
-------------------------------------	-----------

<b>I.2.2.3.1. Les pronoms personnels.....</b>	<b>18</b>
---	-----------

<b>I.2.2.3.2. Les démonstratifs.....</b>	<b>19</b>
--	-----------

<b>I.2.2.3.3. La localisation temporelle.....</b>	<b>19</b>
---	-----------

<b>I.2.2.3.4. La localisation spatiale.....</b>	<b>20</b>
<b>I.2.2.4. Le signe « il »/ subjectivité non assumée.....</b>	<b>21</b>
<b>I.3. La subjectivité et l’objectivité dans l’énonciation.....</b>	<b>22</b>
<b>I.3.1. L’objectivité.....</b>	<b>22</b>
<b>I.3.2. La notion de subjectivité en linguistique.....</b>	<b>22</b>
<b>I.3.3. La subjectivité chez certains linguistes.....</b>	<b>23</b>
<b>I.3.3.1. La subjectivité selon Benveniste.....</b>	<b>23</b>
<b>I.3.3.2. La subjectivité selon C.K. Orecchioni.....</b>	<b>24</b>
<b>I.3.3.3. La subjectivité et la notion de subjectivèmes .....</b>	<b>24</b>
<b>I.3.3.3.1. Les substantifs.....</b>	<b>24</b>
<b>I.3.3.3.2. Les adjectifs subjectifs.....</b>	<b>25</b>
<b>I.3.3.3.3. Les verbes subjectifs.....</b>	<b>25</b>
<b>I.3.3.3.4. Les adverbes subjectifs.....</b>	<b>26</b>
<b>I.3.3.4. Les marqueurs de modalité chez Maingueneau .....</b>	<b>26</b>
<b>I.3.3.4.1. Les modalités d’énonciation.....</b>	<b>26</b>
<b>I.3.3.4.2. Les modalités de l’énoncé.....</b>	<b>26</b>
<b>I.4. La notion de contexte .....</b>	<b>27</b>
<b>I.4.1. Le contexte situationnel.....</b>	<b>27</b>
<b>I.4.2. Le cotexte.....</b>	<b>27</b>
<b>I.4.3. Les savoirs antérieurs à l’énonciation.....</b>	<b>27</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>28</b>

## **Chapitre II : le discours scientifique et l'article de recherche scientifique..... 29**

<b>Introduction.....</b>	<b>30</b>
<b>II.1. La notion du discours.....</b>	<b>30</b>
<b>III.1. La définitions du discours chez certains linguistes.....</b>	<b>30</b>
<b>II.1.1.1 Discours / Phrase.....</b>	<b>30</b>
<b>III.1.2. Discours / Langue.....</b>	<b>30</b>
<b>II.1.1.3. Discours / Texte.....</b>	<b>31</b>
<b>II.1.2. La notion du discours hors la linguistique.....</b>	<b>32</b>
<b>II.1.2.1. Le discours est une organisation au-delà de la phrase .....</b>	<b>32</b>
<b>II.1.2.2. Le discours est une forme d'action .....</b>	<b>32</b>
<b>II.1.2.3. Le discours est interactif .....</b>	<b>33</b>
<b>II.1.2.4. Le discours est contextualisé.....</b>	<b>33</b>
<b>II.1.2.5. Le discours est régi par des normes .....</b>	<b>34</b>
<b>II.1.2.6. Le discours est pris en charge par un sujet .....</b>	<b>34</b>
<b>II.1.2.7. Le discours est pris dans un interdiscours .....</b>	<b>34</b>
<b>II.2. Les genres, les types et la typologie de discours.....</b>	<b>35</b>
<b>II.2.1. Les genres et types de discours.....</b>	<b>35</b>
<b>II.2.2. La typologie de discours.....</b>	<b>36</b>
<b>II.2.2.1. Les typologies énonciatives .....</b>	<b>36</b>
<b>II.2.2.2. Les typologies communicationnelles .....</b>	<b>36</b>

II.2.2.3. Les typologies situationnelles.....	36
II.3. Le discours scientifique.....	36
II.4. La communication scientifique.....	38
II.4.1. La communication orale.....	38
II.4.2. La communication écrite.....	39
II.4.2.1. L'article scientifique.....	39
II.4.2.1.1. L'article de recherche.....	39
II.4.2.1.2. L'article de synthèse .....	40
II.4.2.1.3. La note de recherche .....	40
II.4.2.2. La publication de l'article scientifique dans une revue .....	40
II.5. Le caractère objectif du discours scientifique.....	42
II.6. Les procédés de subjectivité dans le discours scientifique.....	43
Conclusion.....	44

## Partie pratique

### **Chapitre III : l'étude analytique qualitative et quantitative des marques de la subjectivité dans les articles scientifiques.....** 45

Introduction.....	46
III.1. La description du corpus .....	46
III.1.1. Le choix de la plateforme ASJP.....	47
III.1.2. La démarche de l'analyse.....	47
III.2. Les expressions de la subjectivité dans les articles scientifiques.....	48

<b>III.2.1. La présence des pronoms « je », « nous » et « on ».....</b>	<b>48</b>
<b>III.2.2. Les démonstratifs.....</b>	<b>50</b>
<b>III.2.3. Les présentatifs.....</b>	<b>52</b>
<b>III.2.4. Les possessifs.....</b>	<b>53</b>
<b>III.2.5. Les adjectifs subjectifs.....</b>	<b>54</b>
<b>III.2.5. Les modalisations.....</b>	<b>55</b>
<b>III.2.6. Les verbes subjectifs.....</b>	<b>57</b>
<b>III.2.7. Le style argumentatif.....</b>	<b>58</b>
<b>III.3. Les modalités de l'énonciation.....</b>	<b>59</b>
<b>III.3.1. L'assertion.....</b>	<b>59</b>
<b>III.3.2. L'interrogation.....</b>	<b>60</b>
<b>III.4. Discussion des résultats.....</b>	<b>60</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>61</b>
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>62</b>

## Introduction générale

Les chercheurs visent toujours à comprendre le monde, l'homme et la société et développent des phénomènes qui ont une relation à ces trois pôles. La recherche scientifique est le moyen le plus adéquat qui aide l'homme à découvrir et à atteindre ces finalités en fournissant des connaissances relatives à la science qui constituent un discours scientifique.

Le discours scientifique est considéré comme un discours original, vrai et fiable, il est régi par des normes rigoureuses qui imposent la neutralité et la prise de distance lors de production. Il est spécialement destiné à une certaine communauté des lecteurs, où s'établit sans doute une communication entre l'auteur même du discours et cette communauté à qu'il s'adresse.

L'article de recherche scientifique se met au sein de cette communication vu comme un canal efficace de transmission et diffusion des *connaissances* « *l'article scientifique, une forme du discours universitaire qui est destiné à la communauté scientifique et où, donc, la scientificité (et non la didaxie) domine* » (Collet, 2021, p. 3). Son statut communicationnel et sa particularité structurale et énonciative attire les priorités des linguistes et les analystes du discours de le prendre comme un objet d'étude appréciable.

L'auteur de l'article scientifique travaille à toutes ces forces pour éliminer sa présence dans sa production et d'objectiver son engagement. Cependant, il n'arrive jamais en tant que sujet parlant à écarter l'ancrage de sa subjectivité qui se dévoile à travers des marques linguistiques. A cet égard, nous allons faire une étude qui porte sur la subjectivité de l'auteur dans l'article de recherche scientifique.

Notre travail de recherche s'intitule ***la prise en charge énonciative dans les articles scientifique : cas de la subjectivité dans les articles scientifiques publié sur la plateforme ASJP***

Il y a une multitude de critères qui nous ont motivés à choisir ce thème de recherche :

- Le manque des recherches menées sur la manifestation de la subjectivité dans l'article de recherche scientifique
- L'importance particulière donnée au discours scientifique par les analystes du discours

- L'ambiguïté de l'aspect de la subjectivité dans les articles de recherche scientifique précisément au niveau du marquage et les procédés utilisés par l'auteur
- Un choix qui a une relation disciplinaire avec notre domaine d'étude (sciences du langage)

Nous signalons que notre travail de recherche est un peu difficile car on s'est confronté à deux problèmes :

- D'une part, l'indisponibilité des ouvrages surtout ceux du discours et communication scientifique
- Nous avons un problème d'utilisation du logiciel tropes V8.5 pour analyser notre corpus et zotero pour insérer les références bibliographiques d'autre part.

En s'inspirant des travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni, Emile Benveniste, Dominique Mainguenaueu, Tutin Angès et Grossmann Francis qui ont travaillé sur le discours scientifique, nous inscrivons notre mémoire dans le domaine de l'analyse du discours exactement l'analyse du discours scientifique, notre travail de recherche s'attache à répondre à une question problématique suivante :

***Comment l'auteur de l'article scientifique prend en charge son discours en marquant sa subjectivité ?***

Au long de notre étude, nous allons opter pour une approche énonciative car nous allons orienter notre étude vers le cadre énonciatif dans lequel nous utilisons les termes (énoncés, discours, énonciation et l'analyse du discours) pour analyser les marques de subjectivité relevées du corpus. En revanche, nous devons proposer l'hypothèse suivante comme une réponse éventuelle apportée à notre problématique, elle sera vérifiée au cours de l'analyse :

L'auteur de l'article scientifique pourrait se manifester dans son discours à travers des unités linguistiques lexicales : les pronoms personnels, les verbes, les adjectifs, les possessifs ...

Nous nous engageons à réaliser cette étude pour plusieurs objectifs :

- Repérer et analyser les marques de la présence de l'auteur dans l'article scientifique
- Prouver que l'article scientifique malgré son caractère objectif, il dispose une dimension subjective
- Montrer le degré de la subjectivité de l'auteur dans les trois spécialités du français

Notre corpus sur lequel nous allons effectuer notre étude, est composé de six articles situés dans les trois spécialités du français enseigné à l'université algérienne (sciences du langage, didactique et littérature). Il est extrait de la plateforme ASJP car elle est connue par sa richesse, la facilité de l'accès aux revues et aux articles de cette plateforme et la variété de revues.

Afin d'atteindre nos objectifs, nous allons opter pour une analyse quantitative et qualitative du corpus qui nous mène à identifier les marques et le degré de présence de l'auteur des articles sélectionnés dans notre corpus.

Pour concrétiser cette étude, nous allons diviser notre travail en deux parties :

La première partie dite théorique comporte deux chapitres, dans le premier chapitre nous allons entamer la théorie énonciative en se focalisant sur la prise en charge énonciative, l'énoncé et l'énonciation et la subjectivité selon les trois linguistes Orecchioni, Benveniste et Maingueneau. Passant au deuxième chapitre, dans lequel nous allons évoquer la notion du discours en général. Puis du général vers le particulier nous allons aborder le discours scientifique et précisément nous allons traiter l'article scientifique et sa publication comme un sous genre discursif. Enfin, nous allons aborder le paradoxe objectivité/ subjectivité dans cette situation particulière du discours scientifique.

La deuxième partie, c'est la partie pratique qui comporte qu'un seul chapitre dans lequel nous allons faire une étude analytique des traces de la subjectivité dans notre corpus. D'abord, nous allons appliquer une analyse quantitative et qualitative des pronoms personnels je nous et on. Ensuite, nous analyserons les démonstratifs et les présentatifs, les possessifs. Après, on passera à l'analyse des adjectifs subjectifs, modalisation et verbes subjectifs pour passer au style argumentatif et les modalités d'énonciation. Enfin, nous allons discuter les résultats obtenus.

## **Chapitre I**

### **La prise en charge de la subjectivité en énonciation**



## **Introduction**

Les théories énonciatives depuis longtemps ont eu lieu au centre des études des chercheurs dans le domaine des sciences du langage. Au-delà, La subjectivité est un aspect très indispensable qui marque la théorie de l'énonciation, la plupart des chercheurs trouve une immense ambiguïté de comprendre la prise en charge subjective de l'auteur, qui joue le rôle de locuteur en produisant ces énoncé, comme il se trouve en face le problème de repérage des procédés et marque de subjectivité dans le discours.

Dans cette optique, nous consacrant ce chapitre seulement pour l'étude de la prise en charge énonciative, l'explication des notions de base de l'énonciation, un clin d'œil sur le paradoxe objectivité/ subjectivité et l'identification des différentes marques de subjectivité selon les linguistes Benveniste, Kerebrat- Orecchioni et Maingueneau.

### **1. La notion de la prise en charge**

Le terme de prise en charge a beaucoup d'emplois qui s'étalent jusqu'à la linguistique énonciative. Il est fréquemment utilisé dans différentes théories telles que la polyphonie, les actes du langage et les opérations énonciatives. La notion de prise en charge a connue une pluralité de définition par les chercheurs, Hugues Constantin de Chanay dans sa contribution a conçue la prise en charge comme « *une relation d'association entre une unité discursive et une instance (ou un groupe d'instances)* » (Dendale & Coltier, 2011, p. 8) ainsi le linguiste pour décrire certaine prise en charge il doit déterminer le type d'association établit, marquer l'unité discursive utilisée et déterminer l'instance pour laquelle la relation est attribuée.

Aussi, Robert Vion la définit comme la distance que prends le locuteur dans son discours : moins il se distancier plus il prend en charge son discours. Il peut augmenter ou réduire sa prise en charge à travers le lexique, énoncé et le contexte de l'énonciation accompagné de la prosodique et le langage non verbal.

#### **1.1. La prise en charge énonciative**

En considérant la prise en charge comme un aspect intrinsèque de tout acte d'énonciation, ce prolongement à l'énonciation recouvre les phénomènes de marquage dans un point de vue benvenistien : les déictiques (je, ici et maintenant), les subjectivèmes et les autre modes de positionnement de subjectivité.

De plus, on distingue entre deux types de prise en charge : réflexif et non réflexif qui montre l'intérêt de la distinction faite par **Vion** entre modalisation et modalité :

La modalisation concerne la « mise en scène énonciative particulière Impliquant un dédoublement énonciatif du locuteur dont l'une des énonciations se présente comme un commentaire réflexif porté sur l'autre, alors que la modalité est l'inscription par le sujet de sa représentation dans un univers particulier, exprimant sa réaction affective (souhait, volonté, désir, répulsion, etc.), ainsi que le mode d'existence de cette représentation (certitude, probabilité, nécessité, obligation, etc.) (Dendale & Coltier, 2011, p. 36)

Dans cette perspective, la prise en charge ne contient pas que les opérations discursives occasionnelles mais chaque forme de réaction modale à une représentation.

## **2. L'énoncé et l'énonciation**

Après le grand succès que la linguistique structurale a réalisé au XXème siècle avec la direction du linguiste F. De Saussure qui envisage la langue comme un système homogène et un objet d'étude scientifique psychique en écartant la parole de ses études et l'envisage comme un autre domaine d'étude négligé par lui, alors que ces deux pôles se croissent dans certaines situations :

Ce sont là vraiment deux univers différents, bien qu'ils embrassent la même réalité, et ils donnent lieu à deux linguistiques différentes, bien que leurs chemins se croisent à tout moment. Il y a d'un côté la langue, ensemble de signes formels, dégagés par des procédures rigoureuses, étagés en classes, combinés en structures et en systèmes, de l'autre, la manifestation de la langue dans la communication vivante (Marie-Anne Paveau & Georges-Elia Sarfati, 2003, p. 166)

En revanche, avec l'avènement des linguistiques post-structurales qui vise à remettre en question le paradoxe de Saussure et qui donne lieu à la naissance de nouvelles théories.

L'énonciation est l'une des nouvelles théories, Benveniste a commencé de s'intéresser à l'usage de la langue pas seulement en tant que produit mais en tant que mécanisme d'actualisation et fonctionnement autrement dit l'acte qui aide l'utilisateur de la langue de passer de la description psychique scientifique au réel.

### **2.1. L'énoncé en linguistique**

Le processus de l'énonciation dépend de l'acte de la production d'un énoncé mais pas le texte de l'énoncé. Ducrot avec ses études dans les années 70, considère l'énonciation

comme un événement qui tourne autour de l'énoncé. Dans cette approche, Ducrot a fait la distinction entre énoncé et phrase.

### **2.1.1. Énoncé / Phrase**

Ducrot estime que : « *la phrase est l'enchaînement syntagmatique virtuel alors que l'énoncé est le segment effectivement produit par le locuteur* » (Marie-Anne Paveau & Georges-Elia Sarfati, 2003, p. 171)

D'ailleurs, Benveniste a étudié l'énonciation au niveau de la phrase qui l'envisage comme unité fondamentale, la phrase comme réalisation réel par un locuteur non pas virtuel comme un modèle de grammaire : « *la phrase est donc chaque fois un événement différent ; elle n'existe que dans l'instant où elle est prononcé et s'efface aussitôt ; c'est un événement évanouissant* » (Marie-Anne Paveau & Georges-Elia Sarfati, 2003, p. 171)

### **2.1.2. Énoncé / Discours**

Le discours est l'objet d'étude de l'analyse du discours, il désigne l'ensemble des textes, au delà de la phrase, associés à des conditions (sociale, historique et idéologique) de production alors que l'énoncé se limite à la phrase selon E. Benveniste, la phrase produite par un locuteur en tant que sujet parlant. Ce dernier, à son sens considère le discours comme instance d'énonciation : « *dans un sens restreint, spécialisé, discours désigne tout énoncé envisagé dans sa dimension interactive* » (Sarfati, 2019, p. 17), une énonciation qui suppose un locuteur et un récepteur où l'un agit sur l'autre.

### **2.1.3. Énoncé / Texte**

Maingueneau déclare que l'énoncé est conçue par certains linguistes comme : « *l'unité élémentaire de la communication verbale, une suite douée de sens et syntaxiquement complète* » (Maingueneau, 2021a, p. 33) De plus, en opposition à la phrase, montre que l'énoncé se varie selon la variété du contexte où il se situe et il identifie chaque séquence verbale qui participe à la construction d'une unité de communication complète. Alors qu'il considère le texte comme suite de phrase cohérente. C'est l'objet d'étude de la linguistique textuelle, généralement, est le moyen de la communication verbale écrite.

J.M.Adam distingue entre texte et énoncé que le texte est un objet abstrait associé au cadre explicative avec une structure composé : « *objet abstrait construit par définition et qui doit être pensé dans le cadre d'une théorie (explicative) de sa structure compositionnelle* »

(Adam, 2017, p. 15). Par contre l'énoncé est un objet concret à la portée de l'observation et la description : « *au sens d'objet matériel oral ou écrit, d'objet empirique, observable et descriptible* » (Adam, 2017, p. 15)

## **2.2. L'énonciation en linguistique**

L'énonciation est déterminée par la relation du locuteur avec la langue qu'il utilise comme un moyen de réalisation. C'est un acte individuel de production à travers la langue dans des conditions spécifiques, Benveniste la définit ainsi : « *l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel de l'utilisation* » (Benveniste, 1974, p. 80).

Dans un point de vue de l'AD, l'énonciation ne se fait pas par un seul énonciateur car l'interaction est indispensable, Benveniste rappelle que le monologue doit être posé dans les variétés du dialogue (cas du dialogisme), un moi à la fois locuteur et interlocuteur. (Maingueneau, 1996, p. 37) De plus, l'individu qui parle n'est pas toujours l'instance qui prend en charge l'énonciation (cas de polyphonie); c'est pourquoi Ducrot a défini l'énonciation séparément de l'auteur de la parole comme un événement qui se manifeste par l'apparition de l'énoncé. (Maingueneau, 1996, p. 37)

### **2.2.1 L'énonciation et la situation d'énonciation**

Dans l'énonciation, la langue est utilisée pour exprimer le rapport au monde par laquelle le locuteur énonce et l'allocutaire co-énonce dans des conditions qui régissent l'opération de référence des énoncés (locuteur, co-locuteur) dans l'énonciation en créant une situation d'énonciation, d'un côté. (Benveniste, 1974, p. 82)

D'autre côté, l'énonciation identifie le lien entre la langue et le monde, elle représente des faits au niveau de l'énoncé comme elle peut être elle-même un événement précis dans le temps et l'espace, dès lors, la situation d'énonciation est gérée par des paramètres : locuteur, interlocuteur, temps et lieu d'échange des intervenants. Ces paramètres sont une sorte de forme de langue qui s'appellent déictiques par Benveniste et embrayeurs selon Jakobson : « *tout code linguistique contient une classe spéciale d'unités grammaticales qu'on peut appeler les embrayeurs : la signification générale d'un embrayeur ne peut être définie en dehors d'une référence au message* » (Marie-Anne Paveau & Georges-Elia Sarfati, 2003, p. 172).

Les déictiques ne prennent pas leur signification indépendamment qu'au niveau d'un énoncé et elle se diffère d'une situation à une autre. Ce sont des indices qui s'immergent dans l'énonciation, des indices personnels (Je/Tu) et encore, les indices du temps et de l'espace (ici, maintenant).

### **2.2.2. Le temps de l'énonciation**

On entend par le temps de l'énonciation, le temps qui accorde le présent du locuteur. Michèle Perret (PERRET, 1994, p. 78), annonce dans son livre « L'énonciation en grammaire du texte » que le temps de l'énonciation est le repère presque de tous les temps, les temps passés sont antérieur par rapport au temps de l'énonciation et les temps futurs sont postérieur au temps de l'énonciation.

Il déclare que dans un texte narratif (récit) il ya un autre type de temps celui de narration désigné par  $T_0$  comme il avait expliqué que le déroulement des actions dans le temps  $T_0$  est passé par rapport au temps de l'énonciation. Cependant, dans un texte historique n'y aura pas un repérage au présent du locuteur car il s'efface de l'énonciation ainsi le repérage sera vis-à-vis le temps de l'énoncé.

Avec l'intervention de Cervoni qui affirme : « *le temps de l'énonciation, c'est-à-dire le temps où se situe l'événement qu'est la production d'un énoncé, peut être désigné à l'intérieur même de l'énoncé* ». (CERVONI, 1987, p. 38) Il consiste par « à l'intérieur même de l'énoncé » les mots (maintenant, aujourd'hui etc...) qui sont les déictiques qui désignent le présent de l'énonciation.

Or, selon lui, il semble qu'il y a un autre type de deixis temporelles qui indique le passé (hier, avant-hier) et le futur (demain, après-demain), leurs référence est déterminé par rapport au présent de l'énonciation.

### **2.2.3. Les déictiques**

Orecchioni définit les déictiques de cette manière :

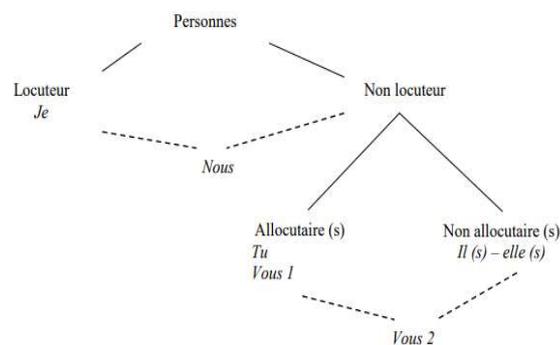
Ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir : le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé, la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire. (ORECCHIONI, 2009, p. 24)

Ce sont des signes qui caractérisent une telle énonciation, On ne peut savoir la signification des déictiques que par la connaissance effective de la situation. Donc la situation de communication précise le référent de ces déictiques, selon K.Orecchioni le fait d'énoncer est celui de référer selon des informations spécifiques concernant un objet déterminé comme elle conçoit aussi que toute unité linguistique a un référent qui se change avec le changement de l'énonciation.

Orecchioni subdivise les déictiques en plusieurs types (ORECCHIONI, 2009, p. 39) ;

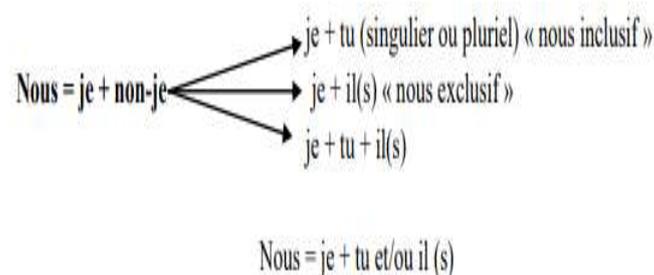
### 2.2.3.1. Les pronoms personnels

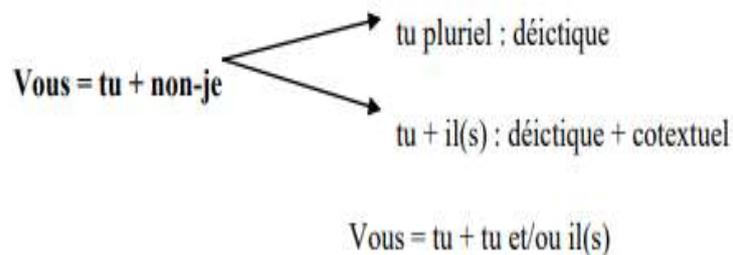
A côté des possessifs, ce sont les plus connus des déictiques, ils reçoivent leurs référents selon la situation de communication. Les pronoms « je » qui renvoie au locuteur et « tu » à l'allocutaire, ce sont les pronoms les plus importants et suffisant d'être inclus dans la liste des déictique mais les pronoms « il(s) » et « elle(s) » sont moins suffisants, ce sont des déictiques qui indique un individu différemment du locuteur et allocutaire et aussi des représentants. Le schéma suivant récapitule l'emploi des pronoms personnels dans l'énoncé (ORECCHIONI, 2009, p. 41) :



**Fig.01** : L'emploi des pronoms personnels dans l'énonciation chez K.Orecchioni

Les pronoms pluriels « nous » et « vous » s'apparaissent dans des situations minimales et fonctionnent selon les schémas suivants (ORECCHIONI, 2009, p. 40) :





**Fig. 02** : Le fonctionnement des pronoms Nous et Vous chez K.Orecchioni

### 2.2.3.2. Les démonstratifs

On distingue deux types des démonstratifs ; les démonstratifs qui sont, selon Orecchioni, référentiels au cotexte (par rapport les unités linguistiques dans le texte) tel que (ce, cette, cet, etc...) par exemple : « Le lion est le roi de la forêt, cet animal est carnivore », dans ce cas le démonstratif « cet » renvoie à l'antécédent « lion ».

Aussi les démonstratifs référentiels à la situation de communication qui sont de nature beaucoup plus déictique, ils sont même divisés en deux genres ; celui des démonstratifs simples qui ont une valeur temporelle (pour voir plus loin) et une valeur spatiale suivit d'un geste pour montrer l'objet exprimé, le geste et l'expression accompagnée sont interprétés selon la situation réelle de la communication, comme celui des démonstratifs composés à l'aide des particules (-ci, -là) qui expriment la proximité (ici) et l'éloignement (là-bas).

### 2.2.3.3. La localisation temporelle

C'est localiser l'action par rapport le moment de l'instance énonciative ( $T_0$ ) ou par rapport au contexte verbale ( $T_1$ ) à travers les temps verbaux (passé, présent, futur) où le choix du temps est subjectif mais pas automatique :

Car ils mettent en jeu la façon (toute subjective) dont le locuteur envisage le procès, lequel peut être (quelles que soient ses propriétés objectives) dilaté ou ponctualisé, considéré dans son déroulement ou dans son achèvement, « enfoui dans le passé » ou au contraire relié à l'activité présente (ORECCHIONI, 2009, p. 40)

Aussi, grâce aux adverbes et les locutions adverbiales, le tableau suivant récapitule les adverbes et les locutions adverbiales temporelles (ORECCHIONI, 2009, p. 46) :

	Déictiques Références : T <sub>0</sub>	Relatifs au contexte Référence : y exprime dans le contexte
Simultanéité	En ce moment ; Maintenant	A ce moment-là ; Alors
Antériorité	Hier ; l'autre jour ; La semaine passée (dernière) ; il y a quelques heures ; récemment	La veille ; La semaine précédente ; quelques heures plus tôt ; peu avant
Postériorité	Demain ; l'année prochaine ; dans deux jours ; dorénavant ; bientôt ; prochainement	Le lendemain ; l'année suivante ; deux jours plus tard ; peu après ; dès lors
Neutre	Aujourd'hui ; lundi (= « le lundi le plus proche, antérieur ou postérieur, de T <sub>0</sub> ») ; ce matin, cet été ; tout à l'heure	Un autre jour

**Tableau 01** : les adverbes temporels et leurs valeurs selon K.Orecchioni

La localisation temporelle inclut quelques adjectifs temporels, Orecchioni les envisage comme des adjectifs déictiques tels que (actuel, futur, ancien).

#### **2.2.3.4. La localisation spatiale**

Ils incluent les expressions (ici, là, là-bas, celui-ci celui, près de y, loin de y, à droite, à gauche)

Kerbrat Orecchioni n'accepte pas le point de vue de Benveniste qui interprète les déictiques comme des «signes vides», dépourvus de sens en dehors de l'énonciation qu'ils constituent ou dont le sens varie suivant les situations. Elle considère que le sens des déictiques reste constant à travers les différents emplois et ce sens est la désignation d'un paramètre de l'énonciation. En échange, ce qui varie avec la situation, c'est le référent des unités déictiques. Ainsi, par exemple, le déictique *je* fournit toujours la même information, il a un sens constant: il désigne «le sujet d'énonciation» (ORECCHIONI, 2009, p. 36-37). Le référent sera toujours un autre, correspondant à la personne qui emploie *je*, qui se désigne comme *je* dans une activité de communication.

Benveniste distingue deux types de déictiques ;

- Les déictiques personnels : indique la présence du locuteur et l'interlocuteur dans l'énoncé, « *je* » ne désigne que l'individu qui parle de soi et « *tu* » désigne l'individu auquel le locuteur s'adresse (interlocuteur).
- Les déictiques spatio-temporels indiquent le lieu et le temps qui encadre l'énoncé lors de l'énonciation (*ici*, *maintenant*) comme ils peuvent inclure d'autres adverbes comme (*hier*, *demain* etc...)

Pour bien comprendre la caractérisation des déictiques, R. Jakobson en s'inspirant de Pierce, conçoit que les déictiques ont une signification conventionnelle dans ce cas ils sont classés dans la catégorie que Pierce appelle les symboles. Ils figurent dans les dictionnaires : *je*, désigne uniquement locuteur du message et *tu*, désigne le destinataire, donc ils ne peuvent pas être des formes vides qui reçoivent dans chaque situation une signification différente. Or, les déictiques n'attribuent jamais un sens déterminé sauf qu'ils ont une relation directe avec l'objet qu'ils constituent. Dans ce sens, ils ont une nature que Pierce désigne par les index<sup>1</sup> :

Les déictiques participent de la nature des index en ce sens qu'ils ne désignent de façon particulière qu'en présence d'un référent. Entre *je* et un individu quelconque parlant de lui-même à un moment déterminé, la relation est une relation de fait : la relation résulte de ce que cet individu prononce le mot *je* (CERVONI, 1987, p. 28)

Ainsi, Jakobson voit que les déictiques ont une double structure et contiennent deux aspects, il les regroupe dans la catégorie des symboles-index.

#### **2.2.4. Le signe « *il* »/ subjectivité non assumée**

---

<sup>1</sup> Index : est le geste par lequel on désigne un objet, il ne sera pas indication s'il n'est pas dans une relation avec l'objet (CERVONI, 1987, p. 28)

Si on envisage « je » un locuteur qui parle, en même temps est la personne dont il parle, dans cette désignation, il est comme un objet du discours et « tu » un allocutaire qui reçoit les propos du « je » aussi il peut y répondre en parlant de lui-même.

Pour cela, « je » et « tu », ont deux rôles : rôle actif du (locuteur et interlocuteur) et un rôle passif celui de l'objet du discours (la personne de qu'il parle). De là découle ce que les deux premières personnes (je et tu) s'opposent à la troisième personne « il » qui désigne seulement la personne dont on parle et uniquement a un rôle passif, mais aussi, tous les trois se pose en commun comme un objet de parole.

Il possède aussi un autre aspect est celui de « il » unipersonnel, ne renvoie à aucun être concret ou abstrait son rôle est d'apporter les éléments dont besoin les verbes qui ne se rattache pas aux personnes y compris les verbes qui servent à décrire les phénomènes météorologique (il pleut, il neige).

### **3. La subjectivité et l'objectivité dans l'énonciation**

#### **3.1. L'objectivité**

L'objectivité est « *la qualité de ce qui existe en soi, indépendamment du sujet pensant* » (Romainville, 2011), le locuteur se présente objectif quand il s'exprime avec des termes neutres, il prend une distance vis-à-vis ses énoncés. Il porte des jugements en écartant son opinion et ces choix personnels (juli, 2010) comme il utilise dans sa production des énoncés qui contiennent des pronoms de la 3<sup>ème</sup> personne (il, ils et on) et les tournures impersonnels tel que il faut, il existe... Il évite l'utilisation d'interpellation de l'interlocuteur en utilisant les pronoms (tu et vous), l'absence des expressions de la 1<sup>ère</sup> personne et l'utilisation de l'interrogation, l'exclamation et l'impératif (juli, 2010)

#### **3.2. La notion de subjectivité en linguistique**

La subjectivité signifie la présence de l'auteur en tant que sujet parlant dans son discours, elle se manifeste à travers les embrayeurs (DUBOIS, 1994, p. 452). Elle exige l'implication du locuteur comme un sujet lors des vas et viens dans les échanges de communication où se trouve une forme de réciprocité entre *je* et *tu*, que chaque appartenant vise à marquer sa conscience de soi.

Chaque locuteur possède un langage et assume ses propos, il influence son allocutaire avec des degrés de présence dans son énonciation :

Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, de l'autre. Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire. (Benveniste, 1974, p. 82)

### **3.3. La subjectivité chez certains linguistes**

La subjectivité est une notion qui a étalé son écho depuis 1960 après la crise structurale, les linguistes se différencient dans l'étude de ce champ, chacun à sa méthode et son degré d'étude.

#### **3.3.1. La subjectivité selon Benveniste**

Benveniste montre que la subjectivité se réalise par l'usage de la langue où le locuteur se désigne par « *je* » comme « *sujet* », il voit que la subjectivité se fait à travers les déictiques et les pronoms personnels et d'autres unités linguistiques tel que les adjectifs et les adverbes qui obéissent à la réalité du discours :

Les pronoms personnels sont le premier point d'appui pour cette mise au jour de la subjectivité dans le langage. De ces pronoms dépendent à leur tour d'autres classes de pronoms, qui partagent le même statut. Ce sont les indicateurs de la deixis, démonstratifs, adverbes, adjectifs, qui organisent les relations spatiales et temporelles autour du « *sujet* » pris comme repère : « *ceci, ici, maintenant* », et leurs nombreuses corrélations « *cela, hier, l'an dernier, demain* », etc. Ils ont en commun ce trait de se définir seulement par rapport à l'instance de discours où ils sont produits, c'est-à-dire sous la dépendance du *je* qui s'y énonce. (Benveniste, 1966, p. 262)

C'est sous cet angle qu'il précise que la subjectivité ne se trouve que dans le langage qui contient les marques linguistiques et les expressions subjectives et plus précisément, c'est le discours qui fait naissance de cette subjectivité car le langage contient des formes vides mais lors de l'usage en discours le locuteur s'approprie en s'adressant à son partenaire :

Le discours provoque l'émergence de la subjectivité, du fait qu'il consiste en instances discrètes. Le langage propose en quelque sorte des formes « vides » que chaque locuteur en exercice de discours s'approprie et qu'il rapporte à sa « *personne* », définissant en même temps lui-même comme *Je* et un partenaire comme *Tu*. L'instance de discours est

ainsi constitutive de toutes les coordonnées qui définissent le sujet et dont nous n'avons désigné sommairement que les plus apparentes. (Benveniste, 1966, p. 263)

De plus, il explique que la subjectivité n'est pas un fait de description, en utilisant le pronom *je* avec les verbes « supposer » « présumer » par exemple : je présume que Louis a obtenu son diplôme, dans ce cas il ya une attitude à exprimer mais non pas un état à décrire donc le locuteur exprime son attitude à l'égard de l'énoncé. Or, la proposition « Louis a obtenue son diplôme » est le véritable énoncé et la forme verbale personnelle « je présume » est l'indicateur de la subjectivité :

En incluant dans mon discours je suppose, je présume, j'implique que je prends une certaine attitude à l'égard de l'énoncé qui suit. On aura noté en effet que tous les verbes cités sont suivis de que et une proposition : celle-ci est le véritable énoncé, non la forme verbale personnelle qui la gouverne. Mais cette forme personnelle en revanche, est, si l'on peut dire, l'indicateur de subjectivité. Elle donne à l'assertion qui suit le contexte subjectif — doute, présomption, inférence — propre à caractériser l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'énoncé qu'il profère. Cette manifestation de la subjectivité ne prend pas relief qu'à la première personne. (Benveniste, 1966, p. 264)

### **3.3.2. La subjectivité selon C.K. Orecchioni**

Dans sa contribution, elle envisage la subjectivité ainsi : « *Il va de soi que toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les « mots » de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des « choses »* (ORECCHIONI, 2009, p. 68). A la suite des travaux de Benveniste, elle vise à décrire les lieux d'ancrage de la subjectivité langagière.

Comme elle cherche les procédés linguistiques par lesquels le locuteur s'implique explicitement ou implicitement dans son énoncé. Dans cette perspective, elle estime que la subjectivité s'instaure avec la mobilisation des déictiques et les subjectivèmes (affectifs, évaluatifs/appréciatifs, axiologiques et non-axiologiques) par l'énonciateur.

### **3.3.3. La subjectivité et la notion de subjectivèmes**

Orecchioni désigne la notion de subjectivité, autrement par la notion de « subjectivèmes », comme elle étale ce champ d'étude commençant par les déictiques (pronoms personnels, démonstratifs, les indices spatio-temporelles etc...) et incluant d'autres unités dans son livre « l'énonciation de la subjectivité dans le langage » ;

#### **3.3.3.1. Les substantifs**

Ce sont des dérivations des verbes et adjectifs, ils peuvent être affectifs ou évaluatifs (axiologiques : péjoratifs / mélioratifs)

### 3.3.3.2. Les adjectifs subjectifs

Orecchioni a consacré trois catégories pour les adjectifs subjectifs (les affectifs, les évaluatifs axiologiques et les évaluatifs non-axiologiques). Les adjectifs affectifs sont considérés comme des expressions des émotions par le sujet parlant vers un objet :

Les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. Dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, où ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs. (ORECCHIONI, 2009, p. 75).

En outre, les adjectifs évaluatifs non-axiologiques comprennent en totalité les adjectifs qui expriment une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet.

Aussi, les évaluatifs axiologiques qui sont comme les adjectifs précédents mais ils expriment de plus, un jugement de valeur valorisant ou dévalorisant l'objet dénoté. Le schéma ci-dessous présente les catégories des adjectifs subjectifs (ORECCHIONI, 2009, p.79) :

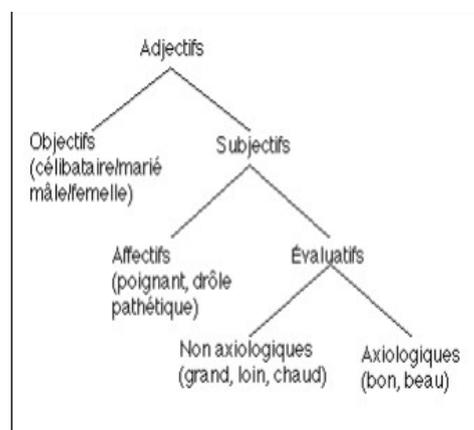


Fig. 03 : Les adjectifs subjectifs selon Orecchioni

### 3.3.3.3. Les verbes subjectifs

Orecchioni distingue deux types des verbes subjectifs :

- les verbes subjectives occasionnels : ce sont appelés les verbes de modalité, Bally voit qu'ils expriment « *l'attitude d'un sujet vis-à-vis d'une représentation virtuelle* » (ORECCHIONI,

2009, p. 92). Ce sont les verbes qui comportent une évaluation de l'objet du procès (action ou état) par l'agent du procès.

- les verbes intrinsèquement subjectifs : ce sont les verbes qui comportent une évaluation par le sujet d'énonciation, ils peuvent être intrinsèquement axiologiques qui impliquent une évaluation axiologique par le locuteur sur le procès dénoté, comme ils peuvent être intrinsèquement modalisateurs.

#### **3.3.3.4. Les adverbes subjectifs**

La subjectivité des adverbes repose sur le trait sémantique affectif qui entretient des relations avec le trait axiologique, et le trait évaluatif dont le rôle énonciatif implique :

Les axiologiques, porteurs d'un trait évaluatif de type bon/mauvais (affectant l'objet dénoté par l'unité elle-même, et/ou un élément cotextuellement associé) ; les modalisateurs, porteurs d'un trait évaluatif de type vrai/faux (et qui souvent se chargent d'une connotation axiologique, car le vrai présuppose unilatéralement le bien). (ORECCHIONI, 2009, p. 109)

Orecchioni avait cité différentes sous classes de modalisateurs : les modalités d'énoncé que Meunier voit qu'ils renvoient au sujet parlant, et les modalités d'énonciation, selon lui ils renvoient au sujet de l'énoncé. En ajoutant aussi la classe des modalisateurs qui impliquent « un jugement de vérité (certainement, vraisemblablement...) et un jugement de réalité (effectivement, réellement...) » (ORECCHIONI, 2009, p. 108).

#### **3.3.4. Les marqueurs de modalité chez Maingueneau**

Avec la contribution de Maingueneau dans l'étude de la subjectivité en se basant sur les travaux de Bally et Benveniste, il distingue deux catégories (Sarfati, 2019, p. 29) ;

##### **3.3.4.1. Les modalités d'énonciation**

Ce sont les moyens par lesquels le locuteur implique et précise l'attitude de son allocataire à travers son propre énonciation, y compris l'interrogation, la négation, l'assertion, la négation...

##### **3.3.4.2. Les modalités de l'énoncé**

Ce sont les éléments linguistiques par lesquels l'auteur exprime l'attitude par rapport son énoncé, entre autres les modalités expressives (vouloir, souhaiter, pouvoir...), les

modalités épistémiques (envisager, penser que, croire...) et les modalités déontiques (il faut, il doit, il est interdit...)

#### **4. La notion de contexte**

Le contexte joue un rôle crucial dans l'énonciation et le fonctionnement des énoncés au niveau de la production et l'interprétation. Maingueneau envisage le contexte de l'énoncé : « *c'est d'abord l'environnement physique, le moment et le lieu où il est produit* » (Maingueneau, 2021a, p. 4).

Il avait sélectionné trois types de contexte :

##### **4.1. Le contexte situationnel**

C'est l'environnement extralinguistique, l'ensemble de conditions (sociales, culturelles etc...) qui situe l'énoncé. On considère aussi, l'ensemble des indications sur les acquis et connaissances du locuteur et interlocuteur.

##### **4.2. Le cotexte**

On désigne le cotexte par le contexte verbal, c'est l'unité qui précède ou celle qui suit l'unité précisée à interpréter.

##### **4.3. Les savoirs antérieurs à l'énonciation**

Sont en relation avec la connaissance du monde, ce sont des savoirs universels, conventionnels et mémorisés tels que les panneaux du code routier.

D'un point de vue linguistique, J.M.Adam montre que le contexte est un élément très indispensable pour la construction du sens de l'énoncé, quel que soit un énoncé simple ou complexe. Les phrases dans la grammaire ne seront interprétables que par le recours au contexte :

Nous écrivons « co(n)texte » pour bien dire que l'interprétation d'énoncés isolés porte autant sur la (re)construction d'énoncés à gauche et/ou à droite (cotexte) que sur l'opération de contextualisation qui consiste à imaginer une situation d'énonciation qui rende possible l'énoncé considéré. Cette (re)construction d'un co(n)texte pertinent part économiquement du plus directement accessible: le cotexte verbal et/ou le contexte situationnel de l'interaction. (Adam, 2020, p. 46)

Selon lui, le contexte unit entre les données de l'environnement linguistique (cotexte) et celles de l'environnement extralinguistique, aussi l'information du contexte est étudié ou analysé en basant sur les savoirs encyclopédiques et les compétences du sujet.

## **Conclusion**

La notion de subjectivité et le phénomène de l'énonciation sont étroitement liés, le sujet parlant marque son engagement dans son discours implicitement ou explicitement par le biais de plusieurs marques. L'identification de ces marques se diffère d'un théoricien à l'autre, mais aussi les procédés de la subjectivité sont intervenus par le locuteur dans une situation d'énonciation peut importe le genre du discours produit : politique, littéraire ou scientifique.

## **Chapitre II**

### **Le discours scientifique et l'article de recherche scientifique**



## **Introduction**

Le discours scientifique domine dernièrement les travaux de recherche et la diffusion des savoirs scientifiques par le biais des articles scientifiques qui sont privilégiés comme un outil de recherche qui occupe une place dans la propagation des savoirs scientifiques.

Dans ce chapitre nous allons entamer les genres et typologie du discours, dans un premier lieu. Puis on va aborder la communication scientifique est ces types et nous allons parler par la suite de l'article scientifique sa publication et son rôle dans la diffusion des savoirs à la communauté scientifique. Enfin, nous allons entamer le caractère objectif du discours scientifique.

### **1. La notion du discours**

#### **1.1. La définitions du discours chez certains linguistes**

Maingueneau affirme dans son livre *Discours et analyse du discours* que certains linguistes définissent le discours comme « l'usage de la langue » (Maingueneau, 2021, p. 19) et certains d'autres ajoutent qu'il est « le langage au -delà du mot, du groupe de mots et de la phrase » (Maingueneau, 2021, p. 19) avec un agencement qui assure la réussite de la communication.

Également, Maingueneau montre que le discours a été entré dans une série d'oppositions pour lui attribuer des définitions précise :

##### **1.1.1. Discours/ Phrase**

Le discours constitue une unité linguistique, il se compose d'une suite de phrase : « *le discours constitue une unité linguistique constituée d'une succession de phrases. C'est dans cette acception que Harris (1952) parle d'analyse du discours et que certains parlent de grammaire du discours* » (Maingueneau, 1996, p. 28) Il est conçu comme une unité linguistique transphrastique qui a une dimension supérieure à la phrase. G.E. Sarfati voit que le discours est tout énoncé supérieur à la phrase émis entre deux pôles de communication. (Sarfati, 2019, p. 18)

##### **1.1.2. Discours/ Langue**

Maingueneau envisage la langue comme un système linguistique virtuel partagé dans la communauté linguistique, elle s'oppose au discours qui est l'usage de la langue même qui est restreint dans un contexte précis qui transforme le système à la valeur réelle :

La langue s'oppose alors comme ensemble fini, relativement stable d'éléments au discours, entendu comme lieu où s'exerce la créativité, lieu de la contextualisation imprévisible qui confère de nouvelles valeurs aux unités de la langue. C'est ainsi qu'on dira que la polysémisation d'une unité lexicale est un fait de discours qui se convertit progressivement en fait de langue. (Maingueneau, 1976, p. 12)

D'ailleurs, G.E. Sarfati affirme que le discours est la langue assumée par un sujet parlant, c'est l'équivalent de la parole. Le discours désigne la réalisation écrite ou orale de la langue en s'opposant à la langue qui désigne un code de communication virtuel. (Sarfati, 2019, p. 17)

### **1.1.3. Discours/ Texte**

On constate à travers l'étude de Maingueneau (Maingueneau, 2021, p. 26-27) deux types de relation entre discours et texte ; le premier c'est si on associe un seul discours à un ensemble de texte, ou un discours pour chaque texte.

Dans le premier cas, les discours prennent une dimension au-delà des textes par lesquels ils sont composés comme le cas du discours de la psychiatrie de M. Foucault qui contient un grand nombre de textes de différents types. Également, dans ce cas, le discours peut être associé à une discipline (discours de l'astronomie), à une thématique (discours sur l'insécurité, sur le voyage), un positionnement dans un système (discours communiste), production associée à un tel domaine de la société (discours journalistique) et les productions verbales qui appartiennent à une catégorie spécifique de locuteur (le discours des médecins-patients, discours des enseignants)

Dans le deuxième cas, où un texte dépend d'un discours Maingueneau envisage que le discours est présenté comme sous-tend texte car les membres communicants produisent des textes pour s'exprimer et passer des messages et faire agir sur les autres. L'ensemble de ces finalités communicationnelles sont envisagées comme un discours qui sous-tend le texte et illustre sa production. Par la suite, les lecteurs et les auditeurs qui construisent le sens et interprètent le texte comme un discours réel.

J.M. Adam résume la relation entre le discours et le texte dans la formule : Discours = Texte + Contexte, mais maintenant pour lui la formule est confuse :

Elle laisse entendre une opposition et une complémentarité des concepts de texte et de discours alors qu'il s'agissait de dire que ces deux concepts se chevauchent et se recoupent en fonction de la perspective d'analyse choisie. (Maingueneau, 2021b, p. 27)

G.E. Sarfati ajoute que le texte est l'objet empirique de l'analyse du discours, c'est un ensemble d'énoncés qui obéissent aux règles de cohésion et cohérence et construisent un propos (Sarfati, 2019, p. 19)

## **1.2. La notion du discours hors la linguistique**

La conception du discours n'est pas seulement ancrée dans les sciences du langage mais elle est liée à plusieurs théories dans la philosophie et les sciences humaines et sociales, la psychanalyse etc. Ainsi Maingueneau en parlant du discours il enchaîne un ensemble d'idées-forces ;

### **1.2.1. Le discours est une organisation au-delà de la phrase**

Cette idée ne s'applique pas forcément sur tous les discours que tout discours se structure d'un ordre supérieur à la phrase, par contre, il y a des discours qui se manifestent avec des structures d'un ordre de la phrase tel que l'exemple de l'interdiction « Ne pas fumer » est conçu comme un discours même s'il est constitué d'un discours. Le discours constitué d'une suite de phrase est soumis à des règles sociales, les règles du plan du texte :

Le discours, quand il se manifeste comme des suites de phrases, est soumis à des règles d'organisation en vigueur dans un groupe social déterminé : règles qui gouvernent un récit, un dialogue, une argumentation..., règles portant sur le plan de texte (un fait divers ne se laisse pas découper comme une dissertation ou un mode d'emploi...), sur la longueur de l'énoncé, etc (Maingueneau, 2021a, p. 30)

### **1.2.2. Le discours est une forme d'action**

Parler c'est agir sur l'autre, mais non pas seulement considéré comme une vision du monde. La théorie des actes du langage développée par J. L. Austin et J. R. Searle dans les années soixante évoquait que toute énonciation forme un acte (interroger, promettre, demander) qui vise à modifier la vision du monde (une situation). Ces actes sont inclus dans des genres du discours déterminés et socialement reconnues (journal télévisé, consultation

médicale...) qui tendent vers la production des modifications sur les destinataires. Par la suite, le discours en tant qu'activité, il s'inscrit en relation avec les activités non verbales et la conception qui sépare entièrement le langage et le monde, a été mise en question.

### **1.2.3. Le discours est interactif**

Le discours conçu comme activité verbale est effectivement une inter-activité qui réunit deux ou plusieurs participants. Cette interactivité se manifeste sans ambiguïté au niveau de l'échange oral (la conversation) où les interlocuteurs s'expriment avec des attitudes par lesquels l'un influence sur les propos de l'autre.

Au-delà, qu'apparaissent les appellations « interactants », « co-locuteur » et « co-énonciateur » car le terme destinataire se limite qu'à l'énonciation dont le locuteur s'exprime en s'adressant à un destinataire passif. Il existe sans doute des types d'énonciation qui ne sont pas interactifs comme le cas d'un conférencier et un animateur de radio...

Cependant, on ne peut pas limiter l'interactivité dans le discours qu'au niveau d'une conversation car toute énonciation produite avec la présence d'un destinataire actif ou passif est prise dans une interactivité :

Mais il nous paraît préférable de ne pas confondre l'interactivité fondamentale du discours avec l'interaction orale. Toute énonciation, même produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une interactivité constitutive (on parle aussi de dialogisme), elle est un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et par rapport à laquelle il construit son propre discours. (Maingueneau, 2021, p. 31)

### **1.2.4. Le discours est contextualisé**

Les énoncés, dont lesquels se compose un discours, ne prennent sens qu'avec l'intervention d'un contexte. Dans le cas des index (je, tu, hier, là-bas) sont sémantiquement incomplets comme il n'attribue pas un référent que dans une énonciation particulière où ils sont utilisés :

l'indexicalité permet de désigner l'incomplétude foncière des mots, qui doivent être indexés à une situation d'échange linguistique, un contexte particulier pour accéder à un sens qu'on peut dire « complet » (ce qui n'implique pas que ce sens soit clairement déterminable) (Maingueneau, 2021b, p. 15)

Maingueneau insiste que deux énoncés produits dans des conditions distinctes, appartiennent à deux discours différents. En outre, le contexte du discours peut se modifier au cours de l'énonciation par exemple deux personnes peuvent être dans un échange en tant que deux amis après quelques minutes ils peuvent entrer dans une conversation en tant que médecin et patient.

### **1.2.5. Le discours est régi par des normes**

L'activité verbale comme tout comportement est régi par des normes (les lois du discours et les maximes conversationnelles). Chaque acte du langage impose des normes spécifiques, par exemple la question implique que le locuteur néglige la réponse qui est importante pour lui et il pense que son co-énonciateur peut y répondre.

Aussi, les genres du discours sont des normes qui régissent un tel ou tel engagement par le sujet dans l'activité verbale. Tout acte d'énonciation est accordé par une justification légitime de sa présentation.

### **1.2.6. Le discours est pris en charge par un sujet**

Le discours est toujours rapporté à un sujet, un *JE* qui désigne la source de repérage (personnelle et spatio-temporel) et adopte une attitude à l'égard de ses propos et de son co-énonciateur. Il indique aussi qui assume la responsabilité de ses propos, par exemple un énoncé (il neige) l'énonciateur exprime une vérité et il la garantit. En revanche, l'énonciateur attribue la responsabilité à quelqu'un d'autre dans le cas (Selon Lina il neige), comme il peut commenter sa parole (franchement, il neige). Il peut d'ailleurs prétendre qu'il assume la responsabilité dans le cas des énonciations ironiques.

### **1.2.7. Le discours est pris dans un interdiscours**

Le discours ne prend son sens qu'au milieu d'autres discours. Pour interpréter n'importe quel énoncé, il doit le mettre en relation avec un autre discours en forme de commentaire, citation...

L'interdiscursivité se réalise entre les discours du même genre et chaque genre à sa méthode de gérer les relations interdiscursives :

Chaque genre de discours a sa manière de gérer la multiplicité des relations interdiscursives : un manuel de philosophie ne cite pas de la même manière et les mêmes sources qu'un animateur de vente promotionnelle. De toute manière, le seul fait

de ranger un discours dans un genre (la conférence, le journal télévisé...) implique qu'on le mette en relation avec l'ensemble illimité des autres discours du même genre. (Maingueneau, 2021, p. 33)

La primauté de l'interdiscours sur le discours est affirmée, de cela, Bakhtine accorde la notion du dialogisme par laquelle il inscrit les énoncés en relation ouverte aux énoncés extérieurs et intérieurs, dans une chaîne verbale infinie. Aussi plusieurs analystes du discours estiment que toute énonciation est traversée et dominé par l'interdiscours, selon la déclaration de M. Pêcheux : « *Ça parle toujours ailleurs et avant* » (Maingueneau, 2021, p.17)

## **2. Les genres, les types et la typologie de discours**

### **2.1. Les genres et types de discours**

La réflexion sur le genre est apparue en Occident, depuis l'Antiquité grecque. Cette réflexion est inspirée des deux traditions d'Aristote, celle de la poétique et la rhétorique : la poétique utilise des catégories comme « épique » et « tragique » et la rhétorique avec trois genres « judiciaire », « délibératif » et « épideictique ». Depuis le recul de la rhétorique dans le XIXe siècle, les genres et les sous-genres de la littérature occupent une place sur terrain.

La notion du genre a vu le jour en science du langage depuis (1980) spécialement en France. J.M. Adam inscrit la notion du genre dans ces travaux lorsqu'il a commencé de s'intéresser de l'analyse du discours comme il conçoit la linguistique textuelle un domaine intégré dans l'analyse du discours. En s'appuyant sur les travaux de M. Bakhtine, il a évoqué une étude des genres de discours en linguistique textuelle dans son ouvrage linguistique textuelle des genres de discours aux textes.

Maingueneau voit que les genres de discours «*constituent les unités de base de l'activité discursive* » (Maingueneau, 2021, p. 56). Or, les genres aussi sont impliqués dans des unités de classe supérieures nommé les types de discours.

Dans l'analyse du discours francophone, pour désigner les pratiques discursives renvoyées au même champ d'activité ou l'ensemble des genres qui ont le même objectif social, on utilise souvent le terme « type de discours » entre autres le roman qui est un genre de discours qui se regroupe dans unité de rang plus vaste qui est le discours littéraire. Aussi, la lettre de recommandation relève du discours administratif, une notice de médicament appartient au discours médical etc... Ainsi, les types et genres de discours se mettent dans une

relation de réciprocité « *tout type est un réseau de genres, tout genre est rapporté à un type.* » (Maingueneau, 2021, p. 57).

## **2.2. La typologie de discours**

Le classement typologique des discours est l'une des tâches les plus importantes de l'analyse de discours. Pour construire une typologie on se heurte à des difficultés car elle s'agit, selon G.E.Sarfati (Sarfati, 2019, p. 93-94), d'une tâche avec résultats insatisfaisantes ; d'une part à cause de caractère instable du discours, d'autre part la dépendance contextuelle des discours.

Cependant, cela n'empêche pas les théoriciens de dresser une typologie convenable, Maingueneau en se basant sur les travaux de Petitjean (1989) a distribué les typologies de discours en trois classes et il les mobilise pour étudier un genre de discours ;

### **2.2.1. Les typologies énonciatives**

Elles reposent sur la relation entre l'énoncé et sa situation d'énonciation. Dans cette classe la typologie fondamentale est celle de Benveniste entre discours et histoire :

Le plan embrayé implique un repérage par rapport à la situation d'énonciation, alors que dans le plan non embrayé l'énoncé se présente comme disjoint de cette situation d'énonciation. Mais il s'en faut de beaucoup que les énoncés soient de manière homogène embrayés ou non embrayés. (Maingueneau, 1996, p. 85)

De plus, les typologies énonciatives incluent aussi l'aspect de la présence ou l'absence des marques de subjectivité et d'hétérogénéité.

### **2.2.2. Les typologies communicationnelles**

Elles visent à classer les discours en fonction du type d'action et de l'intention communicationnelle. La typologie la plus connue est celle de Jakobson qui classe les discours selon la manière dont ils hiérarchisent les fonctions du langage (référentielle, émotive, conative, phatique, métalinguistique, poétique). Mais ces typologies de fonctions se confrontent à un obstacle qu'un même discours associe plusieurs fonctions.

### **2.2.3. Les typologies situationnelles**

Elles se basent sur le domaine de l'activité sociale où s'exerce le discours. On distingue des typologies qui répartissent les discours sur les zones sociales (l'école et les médias) et

d'autre qui se focalise sur le statut des participants du discours (âge, la classe social et l'appartenance au même groupe ethnique)

### **3. Le discours scientifique**

Au début, les analystes du discours en France se sont intéressés aux discours politiques, vecteurs d'idéologies...Après, dans le domaine de la linguistique appliquée, quelques formes des écrits scientifiques sont intervenues par la suite des analyses spécialement les discours de vulgarisation.

En linguistique française, certains travaux ont mis l'accent sur les spécificités des écrits scientifiques. Après les travaux de Maingueneau concernant « le tour ethnolinguistique » qui est pris par l'analyse du discours et opéré au niveau des notions clés et celles de la linguistique de l'énonciation. Il apparaît que chez les linguistes et les analystes du discours, des objets qui font un objet de recherche sont négligés, notamment la manière de la transmission des savoirs académiques et scientifiques, en s'appuyant sur des outils de la pragmatique et linguistique interactionnelle. Le projet scientext exclusivement s'est mis au centre de l'analyse des discours scientifiques écrits, la diversité des genres, des articles scientifiques, communications écrites...

Le discours scientifique dans son sens global, est une production verbale écrite ou orale introduite dans le cadre de la recherche qui vise à diffuser les savoirs de toutes les sciences (sociales, humaines et les sciences appliquées...) Maingueneau considère le discours scientifique comme un discours fermé :

Sont ceux pour lesquels tendent à coïncider, quantitativement et qualitativement, l'ensemble des producteurs et l'ensemble des récepteurs ; situation caractéristique en particulier de la plupart des genres du discours scientifique [...] (Chareaudeau & Maingueneau, 2002, p. 261)

La notion de « discours scientifique » recouvre plusieurs aspects ; d'un point de vue de l'étude de la science la focalisation est mise sur la communication scientifique, textes, écriture. Du point de vue de la linguistique et l'analyse du discours, le terme concerne l'étude des écrits de recherche, discours spécialisés.

Le discours de la recherche scientifique fournit un contenu établi par des chercheurs spécialisés dans un domaine scientifique au sein de la communauté scientifique. Ce contenu aussi est destiné aux autres chercheurs tels que les étudiants chercheurs de master. Que ce soit

à l'écrit ou à l'oral, le discours scientifique est considéré comme un moyen matériel qui participe à la production des savoirs mais pas seulement un moyen de diffusion des connaissances (Lee, 2022, p. 5)

#### **4. La communication scientifique**

Le terme de communication scientifique désigne la diffusion et l'échange du savoir scientifique. Elle englobe tous les types de publication les articles, les actes de colloques, les congrès et les thèses... (*Communication scientifique et valorisation de la recherche*, 2011)

Depuis 1980, plusieurs travaux ont été entamés pour décrire les caractéristiques du discours scientifique ; au niveau des genres d'écrits, les disciplines et aussi selon les langues. Mais les études commencent de donner une importance à un autre genre qui est celui de la communication :

Parmi les genres étudiés, on peut citer l'article ou la thèse, mais aussi, dans une moindre mesure, la proposition de communication. C'est ce dernier genre qui nous intéresse ici, que nous aborderons de manière indirecte, à travers l'expertise qui en est faite par les chercheurs faisant partie du comité de relecture d'un colloque. (TUTIN & GROSSMANN, 2013, p. 183)

La communication scientifique demeure tout au long de la préparation de la recherche scientifique. Le chercheur scientifique doit savoir situer sa recherche : au début lors du choix du thème support et documentation et la rédaction... puis lors de la réalisation et l'exposition aux autres chercheurs, enfin lors de la diffusion à un public scientifique en participant en discussion concernant les critiques établis sur son sujet , selon BENICHOUX « *il n'existe pratiquement pas de recherche scientifique sans antécédent* » (BENICHOUX, 1985, p. 19)

Ainsi le chercheur scientifique établit plusieurs types de communication :

La véritable communication scientifique de fin de recherche se présente sous plusieurs formes : la communication orale dans un congrès, un séminaire ou une réunion interne, l'article scientifique ou la revue générale et enfin le mémoire, la thèse, le livre etc... (BENICHOUX, 1985, p. 23)

De cette affirmation de Benichoux on distingue deux formes de communication scientifique :

##### **4.1. La communication orale**

La communication scientifique orale englobe les présentations lors de conférences, de séminaires, de colloques et d'autres événements scientifiques. Elle implique souvent l'utilisation de supports visuels tels que des diapositives PowerPoint, des graphiques ou des démonstrations.

La communication orale permet aux chercheurs de partager leurs idées, leurs recherches et leurs résultats de manière interactive, en favorisant les échanges, les discussions et les collaborations entre scientifiques.

## **4.2. La communication écrite**

La communication scientifique écrite comprend les articles scientifiques, les rapports de recherche, les thèses, les mémoires et d'autres documents destinés à être publiés ou partagés dans des revues scientifiques, des livres, des sites web spécialisés ou d'autres plateformes de diffusion scientifique. Elle exige une rigueur méthodologique, une clarté de la présentation des résultats et une rédaction précise pour assurer la compréhension et la crédibilité de l'information transmise.

### **4.2.1. L'article scientifique**

L'article scientifique est un document scientifique écrit ou une publication scientifique implique les travaux des chercheurs publiés dans la revue scientifique. Sa rédaction permet au chercheur de partager les travaux, les méthodes et même les résultats obtenus avec d'autres experts dans son domaine.

C'est un genre discursif qui est considéré comme un moyen qui permet au chercheur de communiquer leurs travaux avec d'autres interactants. La publication des articles dans les revues scientifiques assure la diffusion des informations scientifiques à un public cible.

Lors de la publication des articles scientifiques il faut respecter la norme internationale de publication comme ils sont validés par l'expertise de la revue où il est publié et évalué par un comité scientifique car ils vont être utilisés comme des références bibliographiques par d'autres chercheurs dans d'autres travaux de recherche.

Selon Justine Debret (Debret, 2020) on distingue certains types d'article scientifique ;

#### **4.2.1.1. L'article de recherche**

C'est l'article scientifique le plus fréquent, il vise à énoncer une évolution scientifique dans un domaine de recherche déterminé. Il cherche l'originalité et l'actualité à travers les

résultats obtenus et transmis, en outre, il comporte des illustrations et des figures comme les tableaux et les schémas. Il peut être trouvé avec des nominations différentes (article expérimental, article théorique, original research...)

#### **4.2.1.2. L'article de synthèse**

C'est un état de l'art, une mise au point dans un domaine précis. Il présente des bilans sur des recherches déjà réalisées et connaissances préalablement acquises même s'il ne fournit pas des nouvelles avancées comme le cas de l'article de recherche. L'article de synthèse vise l'originalité et il s'ouvre sur des nouvelles pistes comme il se caractérise par une longue bibliographie riche et variée. Il peut prendre plusieurs appellations (revue bibliographique, revue de synthèse générale, article de revue...)

#### **4.2.1.3. La note de recherche**

Elle est attachée beaucoup plus aux domaines expérimentaux, il se base sur les connaissances d'un domaine pour le spécialiser. Elle peut être accompagnée d'un article de recherche complet, elle est courte par rapport à l'article de recherche comme elle fournit une bibliographie alors que l'article de recherche ne comporte pas beaucoup d'illustrations avec un style clair et compréhensible.

Justine Debret (Debret, 2020) montre que tout article scientifique transmet les informations scientifiques avec plusieurs objectifs ; entre autres le partage des découvertes et la transmission des résultats d'une avancée, la création d'un nouvel objet pédagogique.

### **4.2.2. La publication de l'article scientifique dans une revue**

Depuis des années la publication scientifique se développe sous diverses formes à travers multiples acteurs tels que les chercheurs, bibliothèques, institutions scientifiques... Chaque publication d'un article scientifique après sa soumission, doit passer dans un premier lieu par l'évaluation de contenu scientifique qui permet de préciser la qualité de l'écrit. L'évaluation est prise en charge par un comité de relecture avant la publication.

Il s'avère que cette évaluation est très indispensable car le contenu de l'article scientifique représente une source d'information fiable. En effet, l'article contient des informations et des hypothèses qui doivent être vérifiées pour qu'il puisse être publié en service d'autres recherches.

Concernant la publication de l'article dans la revue scientifique, l'évaluation donne une image sur la réputation de la revue. Dès que l'éditeur achève la rédaction de l'article, la majorité des revues passent plus qu'un mois pour lui donner un rapport d'évaluation comme il y en a certaines qui évaluent les articles deux fois avant la publication.

L'évaluation de contenu se base sur plusieurs critères selon J. Debret (Debret, 2020) ; le premier critère est celui de contenu notamment la structure qui doit être claire et compréhensible avec l'exposition des éléments fondamentaux, puis le développement des arguments expérimentaux de l'auteur. La démarche scientifique doit être accentuée dans le but de montrer la position scientifique de l'auteur.

Le deuxième critère est celui des références et sources, chaque écrit scientifique s'appuie sur des sources et références scientifique qui sont aussi inspiré d'autres écrits : de cette manière les sciences s'avance et se propage. Dans cette perspective la qualité des citations et références est associée à la qualité des textes scientifiques. Pour cela, chaque source doit être insérée correctement dans le texte, le contenu de la référence doit être de qualité et le texte de citation doit être clair et précis, de plus, l'interprétation introduite doit être adéquate avec la citation.

Ensuite, la bibliographie qui est un élément non négligeable. Elle est conçue comme une indication nécessaire qui atteste des sources sur lesquelles se base l'article. Elle reflète l'article car sa qualité assure la crédibilité de l'article. Elle doit fournir des sources citées d'une manière ordonnée et cohérente comme elle doit être en relation avec le sujet abordé dans l'article.

Le critère suivant est celui de l'auteur(s), sa réputation et son institution précise la qualité de l'article car ils peuvent révéler des informations sur l'expérience de l'auteur. De même le niveau d'expertise des institutions et leur classement sont très importants pour l'orientation de l'évaluation de l'article.

Le dernier critère est celui de la notoriété, il n'est pas mené par les comités de relecture, il concerne les articles qui sont déjà publiés. Les éléments considérés sont les critiques si elles sont positives ou négatives, les citations du contenu scientifique introduites par d'autres chercheurs ou doctorants, aussi la présence du contenu dans une bibliographie d'autres écrits, enfin, la date de publication qui signale le contexte d'écriture de l'article scientifique.

Après l'évaluation les résultats sont mises en place par un rapport qui présente l'avis du comité des relectures. La réponse du comité peut être une acceptation du résultat qui peut être

elle-même accordée d'une demande de modification de l'article comme elle peut contenir un refus de l'article soumis avec un encouragement de proposer un nouvel article.

L'importance de la publication selon Nathalie Pignard-Cheynel « *La nécessité de publier pour un chercheur répond à plusieurs exigences : exposer les résultats de son travail, les démontrer, en expliquer le cheminement méthodologique* » (Pignard-Cheynel, 2003, p. 2) Aussi, BENICHOUX est pour la conception de P. Bourdieu concernant le marché scientifique, il insiste sur la rédaction et la diffusion du contenu scientifique :

A quoi servirait une recherche qui resterait méconnue de son véritable consommateur, c'est-à-dire l'auteur chercheur ? Il faut la vendre comme on vend une marchandise. Le produit c'est-à-dire le résultat de la recherche, devra être soigneusement présenté : pourquoi a-t-il été conçu, comment a-t-il été fabriqué, à quel nom compris depuis longtemps devrait inciter les chercheurs à s'intéresser à la rédaction et à la communication scientifique (BENICHOUX, 1985, p. 42)

En effet, la revue joue un rôle dans la propagation des recherches des auteurs et ainsi la science car selon Day « Sans publication, la science est morte » (Salem Ferhat, 2017, p. 1) et même dans la construction des propriétés intellectuelles des découvertes scientifiques ainsi les revues sont la base de l'écriture et la publication de la science.

## **5. Le caractère objectif du discours scientifique**

L'objectivité dans l'usage courant adopte plusieurs significations la plus connue est celle d'impartialité qui se traduit par « *par une attitude neutre et distancée de son auteur vis-à-vis des faits relatés* » (Bień, 2019, p. 1) Au-delà la personne s'identifie objective lorsque elle n'introduit pas son propre positionnement et ses propres idées et préjugés.

L'objectivité au sens de la linguistique dite discursive se manifeste notamment dans l'éloignement du sujet des autres actants des contenus verbaux, aussi dans la prise de distance envers les faits relatés dans le discours. Pour l'étude d'un phénomène d'objectivité selon JANUSZ BIEŃ (Bień, 2019, p. 5), on cherche le distancement ou l'éloignement entre les arguments et le contenu par le biais de l'omission des informations déictiques et la réduction de la responsabilité des actants.

Le profil de l'objectivité dans le discours scientifique réside au niveau de relater les faits d'une manière indirecte et dépersonnalisée en utilisant la nominalisation sans

complément et la structure passive sans agent. Également, l'absence ou diminution ou l'absence des déictiques et les pronoms personnels.

La non-présence du chercheur dans le discours scientifique selon Ferhat. S (Salem Ferhat, 2017, p. 4) est marqué non seulement par le choix de l'instance énonciative du sujet parlant mais aussi par le recours à l'utilisation des pronoms indéfini et les tournures impersonnelles et l'intervention de type de phrase déclaratif pour véhiculer l'information.

L'utilisation du présent par le chercheur c'est pour indiquer le moment de l'état de recherche selon S. Ferhat est conçue comme un présent intemporel par lequel le chercheur vise à situer les données obtenues qui exprime une vérité générale de la science. Alors que pour la déclaration des hypothèses, le chercheur fait recours au conditionnel car ce sont des propositions éventuelles et des réponses provisoires à la problématique qui ne sont pas encore confirmés ou infirmés.

D'ailleurs, le lexique de l'écriture scientifique contient une terminologie disciplinaire de la langue de spécialité. La configuration des termes clés qui cadre le discours scientifique et cerne le sujet abordé en s'éloignant totalement des fausses interprétations qui appartiennent au lexique général à travers le contexte scientifique où ces termes attribuent leurs sens.

## **6. Les procédés de subjectivité dans le discours scientifique**

Le discours scientifique comporte sans doute une part de subjectivité comme nous l'avons signalé dans Chapitre I « *Il va de soi que toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les "mots" de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des choses* » (ORECCHIONI, 2009, p. 68).

Le choix du thème et l'intitulé d'un écrit ou d'une recherche reflète la motivation de l'auteur et conçu comme une trace de subjectivité. Comme il peut être subjectif dans certains passages où il exprime ses motivations de choix tels que nous avons choisi, cela nous intéresse... (Salem Ferhat, 2017, p. 7)

L'auteur dit présent, quand il ne prend pas distance, de même, être neutre vis-à-vis ses énoncés par l'absence des traces personnelles. La subjectivité de l'auteur selon Ferhat Salem (Salem Ferhat, 2017, p. 8) se marque par le choix d'instance énonciative qui indique sa manifestation entre autres, la figure des pronoms personnels Je et le Nous de modestie qui renvoie à l'énonciateur ou un Nous inclusif des énonciateurs, mais aussi le sujet parlant peut se manifester comme appartenant à la communauté par l'utilisation du pronom On. En outre,

l'auteur peut manifester sa présence par les adverbes à valeur appréciative, adjectifs qui portent des jugements.

Les verbes de positionnement sont parmi les marques de subjectivité, ce sont les verbes qui indiquent un jugement ou une opinion et évaluation selon Tutin on distingue plusieurs catégories des verbes de positionnement (Tutin, 2010, p. 24) :

- Les verbes qui expriment une opinion ou un point de vue (penser, croire, estimer...)
- Les verbes qui indiquent un choix ou une intention (choisir, opter pour, vouloir, souhaiter...)
- Les verbes qui expriment la formulation de l'hypothèse (formuler, supposer...)
- Les verbes de proposition, démonstration ou résultat (proposer, montrer, prouver, dégager, souligner...)

La présence de l'auteur se marque effectivement par la modalisation qui permet de saisir le degré de certitude d'affirmation et de doute. En effet, le style argumentatif est assumé par le locuteur pour justifier son discours en utilisant les procédés qui expriment la cause, le but, l'opposition et la comparaison (Haddad, 2022, p. 10-11)

## **Conclusion**

Le caractère objectif du discours et les procédés d'objectivité de l'auteur qu'on a évoqué dans le deuxième chapitre et l'étude de la subjectivité qu'on a établie dans le premier chapitre nous permettent de déduire l'aspect subjectif de l'auteur dans l'article scientifique qu'on considère comme étude pratique dans le chapitre suivant.

## **Chapitre III**

### **L'étude analytique qualitative et quantitative dans les articles scientifiques**



## Introduction

L'article scientifique en tant que genre du discours scientifique qui est connue de sa rigueur scientifique et objectivité intentionnelle n'empêche pas son auteur de se marquer d'une manière ou une autre pour cela nous allons consacrer ce 3<sup>ème</sup> chapitre pour l'analyse du corpus en se basant sur les travaux de Benveniste et Orecchioni qui consiste à repérer les marques de la subjectivité qui indique la présence de l'auteur dans les articles scientifiques.

Nous commençons tout d'abord par la description du corpus, la présentation de la démarche et les méthodes. Puis nous allons établir une analyse quantitative et qualitative des marques de la subjectivité dans l'ensemble des articles scientifiques qui constituent notre corpus. Enfin nous allons aboutir à des résultats à discuter.

### 1. La description du corpus

Choisir de se concentrer sur une catégorie spécifique du discours qui est l'article scientifique pour délimiter notre champ d'étude du général vers le spécialisé. Dans le travail de recherche le chercheur doit cerner un ensemble linguistique sur lequel il doit faire son étude pour qu'il soit représentatif. Le chercheur est toujours chargé du choix et construction du corpus sans imposition. Notre corpus est choisi d'une manière aléatoire, il est constitué de six articles dans les trois spécialités de français ; deux articles en sciences du langage, deux article en didactique et deux autres en littérature :

Le domaine de spécialité	Les articles	L'intitulé
Sciences du langage	Article 1	L'usage du français dans la conversation familiale
	Article 2	Identification des besoins langagiers et la question du vocabulaire actif
Didactique	Article 3	Enseignement et apprentissage de la grammaire à travers une rédaction journalistique des faits-divers en français Chez les élèves de 1 ère AS

	<b>Article4</b>	L'exploitation de la caricature pour l'amélioration de la compréhension de l'écrit en classe de FLE
<b>Littérature</b>	<b>Article 5</b>	Les Figures du silence dans L'Interdite de Malika Mokeddem
	<b>Article 6</b>	Chute de l'absurde. Nostalgie moyen de défense contre l'absurdité chez les personnages d'Albert Camus et de Jérôme Ferrari

### 1.1. Le choix de la plateforme ASJP

ASJP est une plateforme d'édition électronique des revues scientifiques algériennes. Elle est développée et gérée par le CERIST qui n'est pas responsable de la qualité du contenu des articles diffusés sur ASJP, Il y a un responsable qui traite les soucis des auteurs et des éditeurs. Elle contient plusieurs revues classées par ordre alphabétique, où chaque revue est spécialisée dans un domaine précis tel que la revue Didactiques, Langues & Usage, Revue Algérienne des sciences du langage ...

Le choix de cette plateforme est déterminé par plusieurs critères :

- La variété des revues.
- Le libre accès aux revues.
- La langue : la disponibilité des articles écrits en langue française. pour les inclure dans notre corpus.
- La qualité de ses revues et le contenu et leur impact dans la communication scientifique.

### 1.2. La démarche de l'analyse

Pour analyser notre corpus nous avons opté pour un traitement automatique des occurrences des marques de subjectivité dans l'ensemble des articles choisis à travers le logiciel tropes (V8.5) mais aussi manuelle car le logiciel ne traite pas toutes les catégories des mot, pour analyser 6 articles scientifique écrits en français par des algériens en prenant en compte la figure de l'auteur à travers des expressions malgré la rigueur du discours

scientifique en s'appuyant sur une analyse qualitative et quantitative qui désigne le taux et nombre des occurrences de ces expressions de la subjectivité .

## 2. Les expressions de la subjectivité dans les articles scientifiques.

### 2.1. La présence des pronoms « je », « nous » et « on »

L'auteur des articles scientifiques s'adresse aux lecteurs et à la communauté scientifique en utilisant les pronoms personnels *Je*, *Nous* et parfois *On*. Le pronom *je* renvoie uniquement à l'auteur quand il montre l'objectif et l'intérêt de sa recherche, aussi lorsqu'il explique sa démarche qu'il a opté pour cette recherche comme il se présente par ce pronom lors de l'exposition de son expérience (Reutner, 2010). Dans notre corpus l'auteur ne se manifeste pas en utilisant le pronom *Je*, il fait toujours recours aux deux pronoms *Nous* et *On*.

Egalement, le pronom *Nous* renvoie directement à l'auteur, il fonctionne comme un *Je* « Le pronom « ils » fonctionne naturellement comme « il », mais aussi le « vous » et le « nous », même exclusifs, comme le « tu » et le « je » » (ORECCHIONI, 2009, p. 52) Dans notre corpus on a constaté la présence du pronom *Nous* plusieurs fois :

**Article 1 :** « [...] nous tentons de comprendre le choix de ces locuteurs de la langue française dans leurs échanges bi ou plurilingues », « [...] nous inscrivons notre recherche dans le domaine de la sociolinguistique interactionnelle. Nous nous sommes référées aux travaux de Gympertz J. (1989) sur l'alternance codique pour comprendre ses fonctions conversationnelles »

**Article 2 :** « [...] nous avons créé des scénarios d'action qui permettent de sélectionner les besoins lexicaux qui se traduisent en objectifs de savoir-faire mais également en objets d'enseignement : les relations lexicales », « Mais nous préférons associer rétractation à une série plus productive et ouverte par d'autres noms du même document, acquisition, transaction, préparation, disposition et information »

**Article 3 :** « Alors, se focaliser trop sur le sens au détriment de la forme qui se réfère ici à la grammaire nous mène à une fossilisation des erreurs et même à un message erroné et mal interprété », « Alors, nous confirmons nos hypothèses émises au début de l'article en affirmant que les moyens linguistiques sont d'une importance grandiose et que les apprenants doivent maîtriser ces outils pour de bonnes compréhension et production des faits divers »

**Article 4 :** « Nous avons remarqué que les apprenants faisaient directement le lien entre les deux supports et qu'ils exploitaient ce qu'ils avaient acquis (compris) au support caricatural

[...] », « **Nous pouvons affirmer** au terme de cette expérimentation avoir eu une prise de conscience : ce n'est qu'à la lumière de nos appréciations [...] »

**Article 5 :** « [...] **nous pouvons** affirmer que le silence dans *L'Interdite* n'est pas seulement un fait langagier », « **Nous en citons** la plus édifiante d'entre elles : celle où il y a eu une grande tension à cause de la présence de Sultana au sein de la foule d'hommes qui enterraient Yacine »

**Article 6 :** « **Nous espérons** quand même avoir pu mettre le premier pas d'une démarche visant à la revalorisation et à la redécouverte de la notion de la nostalgie qui était longtemps négligée et très peu examinée par l'analyse littéraire », « Cette notion qui a élargi de sens se transforme en le regret des choses passées, dès lors, **nous lui reconnaissons** plusieurs déclencheurs, plusieurs contenus et fonctions »

Alors que le pronom *On* dans les articles scientifique notamment en sciences humaines il joue trois rôles ; celui de l'auteur singulier, auteur+ lecteurs, auteur+ la communauté scientifique (Tutin, 2010) Notre corpus présente l'occurrence du pronom *On* :

**Article 2 :** « **On peut** penser que ce dernier est également, de manière plus ou moins consciente et globale, l'acteur d'une procédure comparable [...] », « La compréhension de ces termes dans leur contexte d'énoncé entre dans les compétences épilinguistiques des locuteurs dont **on n'attend pas** qu'ils mémorisent exactement le sens des mots »

**Article 3 :** « C'est, bien sûr, en maîtrisant les règles grammaticales que **l'on puisse** comprendre et communiquer avec l'autre »

**Article 4 :** « Il s'agit d'une initiative, dont le moins **qu'on puisse** dire « intelligente », de transférer des connaissances comprises et retenues (acquises) préalablement lors de la séance précédente (sur la caricature) »

Le tableau suivant présente les pronoms personnels utilisé par l'auteur pour marquer sa présence dans les articles scientifique :

Articles	Les taux et occurrences des pronoms personnels		
	JE	NOUS	On
<b>Article 1</b>	/	18.2 % (35)	/
<b>Article 2</b>	/	15.9% (30)	21.7% (41)
<b>Article 3</b>	/	22.1% (23)	6.7% (7)
<b>Article 4</b>	/	50.9% (108)	1.4% (3)
<b>Article 5</b>	/	7.4% (7)	/
<b>Article 6</b>	/	8.9% (23)	/

D'après les résultats présentés dans le tableau ci-dessus, obtenue par l'analyse quantitative effectuée à travers le logiciel Tropes V8, on constate un nombre élevé des taux et occurrences du pronom personnel *Nous* dans l'ensemble des articles qui constituent notre corpus. Alors que le pronom *On* se présente avec un nombre moyen dans quelques articles (articles : 2, 3 et 4) Ces résultats indique que l'auteur se manifeste explicitement en utilisant le *Nous* qui exprime le nous de modestie et meme un nous inclusif qui incluent l'auteur et la communauté scientifique comme on a détaillé dans les schémas présenté par Orecchioni (Voir chapitre I) et dans les procédées de subjectivité dans le discours scientifique (Voir chapitre II) Aussi, la fréquence du pronom *je* est nul dans tous les articles.

## 2.2. Les démonstratifs

Les démonstratifs servent à désigner et montrer les personnes et les choses, ils varient en genre et en nombre selon le mot désigné comme ils peuvent fonctionner selon le mot remplacé, ils peuvent être un sujet, COI, COD, ou un complément du nom et adjectif :

**Article 1 :** « Ce que nous avons essayé de mettre en évidence à partir de la présente étude [...] », «Travaillant sur une population aussi hétérogène et mouvante que celle de Tizi Ouzou [...] »

**Article 2 :** « Dans un cas, celui de la situation réelle d'achat, les enjeux pratiques sont immédiats [...] », « Ces termes ont en commun d'être monosémiques et spécialisés. »

**Article 3 :** « Cela nous permet de dire que la grammaire est innée tout 'comme les autres mécanismes de la génétique [...] », «Comme cela, la classe profitera de cette occasion pour remédier à toutes les erreurs et à toutes les failles surtout au niveau de la production écrite »

**Article 4 :** « [...] officiel et des textes similaires à ceux proposés dans le manuel scolaire des premières années secondaires », « [...] que celui de l'article de fait-divers puisque plus motivant, simple et ludique »

**Article 5 :** « C'est par celui-ci qu'elle répondait aux questions sur son origine, sur le motif de sa venue au village ainsi que sur la nature de sa relation avec Yacine. », « Celle-ci se rapporte à des scènes particulières dans le roman »

**Article 6 :** « [...] pendant les obsèques de celle qui lui a donné le jour car, pour le procureur, les jurys et la société, si le fait de tuer n'avait rien d'extraordinaire, celui d'être indifférent au décès de sa mère relève incontestablement de l'absurde et même de l'inhumain », « Pour les personnages d'Albert Camus comme pour ceux de Jérôme Ferrari [...] »

Les résultats présentés dans le tableau suivant montre que notre corpus contient un nombre considérable des occurrences des démonstratifs qui sont variés, par lesquels l'auteur exprime explicitement le rapprochement et l'éloignement des choses par rapport à son opinion sa vision et son expérience aussi il les utilise pour rendre son discours cohérent et évite la répétition en les utilisant comme des substitutions grammaticales.

Les articles	Les occurrences des démonstratifs
Article 1	Cet (3), Ce (8), Cette (14), Ces (18), Celle (3)
Article 2	Cet (4), Ce (19), Cette (9), Ces (12), Celle (1), Celui (2), Cela (1)

<b>Article 3</b>	Ce (11), Cette (5), Cela (8), Celui (2)
<b>Article 4</b>	Cet (5), Ce (18), Cette (7), Ces (9), Celles (1), Celui-ci (2), Celui (2), Ceux (2), Celle-ci (1)
<b>Article 5</b>	Cet (3), Ce (10), Cette (6), Ces (4), Celle (2), Celui (2), Celle-ci (1), Celui-ci (2)
<b>Article 6</b>	Cet (6), Ce (14), Cette (14), Ces (6), Celle (4), Celui (3), Cela (1), Ceux (2)

### 2.3. Les présentatifs

Ce sont des éléments déictiques qui indiquent l'annonce ou la présentation d'une chose ou une idée. L'auteur de l'article scientifiques utilise les présentatif pour présenter à son interlocuteur ; son corpus, ces idées et aussi pour annoncer sa problématique et les résultats obtenues durant sa recherche :

**Article 1** : «*Nous avons remarqué que certains locuteurs recourent au français pour raconter des événements passés. Voici les occurrences suivantes [...] »*

**Article 2** : «*« Ce sont les modalités du procès « vendre » qui différencient les unités retenues ici »*

**Article 3** : «*« Il s'agit de donner la primauté au sens au détriment de la grammaire »*

**Article 4** : «*« C'est pourquoi la caricature sera abordée pour nous comme un médium d'information suffisamment fertile [...] »*

**Article 5** : «*« Il y a ici les ingrédients d'un conflit qui se profile, entre le sujet féminin et la société des hommes livrés au désespoir et à l'endoctrinement religieux »*

**Article 6** : «*« C'est ainsi que deux types de personnages absurdes se distinguent »*

Les résultats de notre analyse classés dans le tableau suivant, clarifient l'occurrence moyenne de quelques présentatifs et les absences de quelques autres dans l'ensemble des articles scientifiques :

Les articles	Les occurrences des présentatifs				
	C'est	Ce sont	Voici	Il y a	Il s'agit
<b>Article 1</b>	2	1	1	/	3
<b>Article 2</b>	7	3	1	2	2
<b>Article 3</b>	6	/	/	/	2
<b>Article 4</b>	2	/	/	/	4
<b>Article 5</b>	7	/	/	3	2
<b>Article 6</b>	4	/	/	/	2

## 2.4. Les possessifs

Les possessifs indiquent l'appartenance et la possession d'une chose à un être, ils varient selon la personne et s'accordent en genre et en nombre avec la chose possédée. Dans le cas des articles scientifique l'auteur utilise les possessifs pour montrer qu'il possède la recherche, l'expérience et la démarche et qu'il appartient au domaine où il réalise cette recherche, en incluant aussi la communauté scientifique et parfois le lecteur :

**Article 1** : « L'étude de **notre** corpus nous a permis de repérer une autre fonction discursive de la langue française notamment celle de la narration », « Ainsi, parmi les caractéristiques des échanges verbaux de **nos** locuteurs, nous avons choisis [...] »

**Article 2** : « Par exemple, **notre** question sur l'existence des ventes aux enchères dans le pays des apprenants [...] »

**Article 3** : « Les faits-divers mettent en scène **notre** imaginaire, réveillent **nos** plaisirs, causent terreur et pitié comme les contes de **notre** enfance »

**Article 4** : « En dernier lieu, le troisième titre apportera les éclairages nécessaires relatifs à **notre** expérience réalisée sur le terrain », « La stratégie de recueil de **nos** données (corpus) 1 créée à partir de **nos** hypothèses, s'est déclinée en outils »

**Article 5** : « S'inscrivant dans le champ de la poétique, **notre** étude tentera d'examiner, à travers les figures [...] »

**Article 6 :** « Il est à noter que **notre** objectif est loin d'effectuer une analogie entre les deux écrivains selon les règles bien strictes des méthodes comparatives », « [...] cette dernière a pu être un remède à l'absurdité dans les œuvres de **nos** auteurs [...] »

Les articles	Les occurrences des possessifs	
	Notre	Nos
<b>Article 1</b>	12	2
<b>Article 2</b>	5	/
<b>Article 3</b>	4	2
<b>Article 4</b>	29	14
<b>Article 5</b>	1	/
<b>Article 6</b>	4	1

Dans ce tableau on trouve un nombre considérable des occurrences des possessifs dans notre corpus (Notre et Nos) Alors que les possessifs qui renvoie à la première personne du singulier sont absent carrément dans notre corpus (mon, ma, le mien) ainsi on comprend que l'auteur se manifeste d'une manière inclusive par le biais des pronoms (Notre et Nos)

## 2.5. Les adjectifs subjectifs

Les adjectifs subjectifs ce sont des mots qui indiquent des interprétations des émotions et sentiments dans le cas des adjectifs affectifs (voir chapitre I) par exemple : pauvre, admirable et fictif. Aussi, ceux qui représentent un jugement de valeur ce sont les axiologiques et non-axiologiques (Voir chapitre I) tel que petit, intéressant, particulier, utile...

Les articles	Le taux et occurrences des adjectifs subjectifs
<b>Article 1</b>	22.7% (62)
<b>Article 2</b>	36.4% (200)
<b>Article 3</b>	26.1% (80)
<b>Article 4</b>	27.9% (144)
<b>Article 5</b>	36.2% (64)

<b>Article 6</b>	41.3% (217)
------------------	-------------

Nous observons dans ce tableau un taux et nombre élevé des occurrences des adjectifs subjectifs dans l'ensemble des articles qui construit notre corpus, notamment au niveau des articles (2, 4, et 6). L'auteur des articles scientifique utilise ces adjectifs pour exprimer un jugement envers son expérience et les constats vu durant son étude et les résultats :

**Article 1** : « Ces locuteurs appartiennent à deux catégories socioprofessionnelle différentes [...] », « Pour notre part, nous avons réalisé des enregistrements d'une durée de trois heures pris de plusieurs conversations à thèmes libres ou dirigés [...] »

**Article 2** : « Cette phase d'investigation, bien qu'artificielle, nous paraît utile pour simuler l'activation de besoins lexicaux », « [...] qu'il s'agit de décoder correctement : le contexte particulier de la vente aux enchères s'accompagne d'une terminologie adaptée »

**Article 3** : « Cela veut dire qu'un jugement de valeur est possible (laid/beau) », « [...] les savoirs linguistiques qui seront bien entendu, employés dans différents contextes »

**Articles 4** : « celui de l'article de fait-divers puisque plus motivant, simple et ludique [...] », « [...] nous pensons que la caricature serait plus efficace pour l'installation de ces différentes compétences [...] »

**Article 5** : « Yacine, dont l'image est entièrement absorbée par le silence désertique, était un grand admirateur du désert », « [...] elle est l'événement le plus important dans le récit et l'objet de la parole »

**Article 6** : « Ce dernier roman, dont le titre en dit long sur l'égarement du protagoniste principal [...] », « La nostalgie du personnage aux choses qui lui étaient autrefois insupportables et inintéressantes, embrasse aussi la nostalgie des personnes [...] »

## 2.5. Les modalisations

Ce sont des expressions, beaucoup plus des adverbes par lesquels l'auteur exprime des jugements de valeurs envers ces propos ou un point de vue ou une évaluation (Voir chapitre I) :

**Article 1** : « De ce point de vue, les interlocuteurs s'influencent mutuellement quand il s'agit des choix linguistiques afin de maintenir et de maximiser la communication », « La majorité les enquêtés affirment aussi que le recours au français peut être une contrainte [...] »

**Article 2 :** « [...] permet d'orienter suffisamment la compréhension de commissaire-priseur », « Inversement, la vente par correspondance (traditionnelle) dont les catalogues étaient autrefois très prisés est en net recul [...] »

**Article 3 :** « De nombreuses formes, telles que le passé simple, ne s'emploient quasiment jamais à l'oral », « Ce qui, en fait, pose vraiment problèmes c'est bien l'emploi des outils linguistiques (l'emploi des temps des verbes, l'emploi de la voix passive, l'emploi des adverbes...etc.) »

**Article 4 :** « [...] mais que c'était plutôt le fait de suivre, suffisamment dans l'ordre et avec rigueur, les étapes proposées par nos fiches pédagogiques », « Nous ne remettons en cause et d'aucune façon la manière de procéder de l'enseignante car du haut de sa longue expérience [...] »

**Article 5 :** « L'objet de L'Interdite est, certes, le conflit autour de l'interdit, mais la non-reconnaissance des gens de la nouvelle société [...] », « la narratrice précise toutefois que c'est le besoin d'être avec son ami qui a été à l'origine du reste de l'histoire »

**Article 6 :** « Aussi, quelques unes de ses expériences personnelles peuvent très probablement inspirer la thématique abordée dans son écriture », « [...], la hanter, jusqu'à devenir la source principale de sa créativité, cela a offert à la scène des lettres des écrivains de l'amour [...] »

Les articles	Les taux et occurrences des modalisations		
	Lieu	Temps	Manière
<b>Article 1</b>	6.3% (10)	13.9% (22)	13.3% (21)
<b>Article 2</b>	6.9% (20)	8.6% (25)	17.9% (52)
<b>Article 3</b>	18.2% (29)	21.1% (32)	12.6% (20)
<b>Article 4</b>	9.3% (33)	16.6% (59)	23.7% (84)
<b>Article 5</b>	24.5% (37)	16.6% (25)	14.6% (22)
<b>Article 6</b>	12.8% (48)	16.8% (46)	12.6% (45)

Les articles	Les taux et occurrences des modalisations		
	Affirmation	Doute	Négation

<b>Article 1</b>	8.9% (14)	/	19.6% (31)
<b>Article 2</b>	4.2% (12)	1% (3)	16.2% (47)
<b>Article 3</b>	5.7% (9)	1.3% (2)	8.2% (13)
<b>Article 4</b>	3.9% (14)	0.6% (9)	7.3% (26)
<b>Article 5</b>	6.6% (10)	/	15.2% (23)
<b>Article 6</b>	3.9 (14)	0.6% (2)	19.6% (31)

En observant les résultats marqués dans ces deux tableaux, on note un nombre et taux élevé des modalisations dans notre corpus spécialement les modalisations de manière, négation et temps. Alors qu'on voit le nombre diminué de la modalisation de doute et son absence totale dans l'article 1 et 5. Ainsi on comprend que l'auteur dans les articles scientifiques peut donner des évaluations en utilisant la négation et expriment des jugements à travers les modalisations de manière et d'affirmation.

## 2.6. Les verbes subjectifs

Ce sont des verbes par lesquels l'auteur exprime son positionnement et engagement et la perception, ils se subdivisent en trois catégories : modalités épistémiques, modalités expressives et modalité déontique (Voir chapitre I)

L'auteur de l'article scientifique utilise les verbes subjectifs pour exprimer son opinion, son intention et son choix comme il les utilise pour formuler l'hypothèse et monter les résultats obtenus (Voir chapitre II) :

**Article 1** : tenter, choisir, intéresser, centrer, dégager, s'inscrire, adopter, montrer, noter, se référer, remarquer, estimer, distinguer, repérer, pouvoir, sélectionner, présenter, réaliser, retenir, vérifier, constater, essayer...

**Article 2** : clarifier, reprendre, créer, privilégier, pouvoir, emprunter, rencontrer, proposer, développer, vouloir, faire, interroger, renoncer, souligner, adopter, choisir, retenir, observer, indiquer, emprunter, trouver, synthétiser...

**Article 3** : pouvoir, poser, citer, choisir, prendre, essayer, demander, recommander, clarifier...

**Article 4** : confirmer, essayer, chercher, songer, vouloir, penser, tenir, préciser, envisager, chercher, fixer, adopter, partir, traiter, vérifier, souligner, choisir, opter pour, supposer,

penser, obtenir, intégrer, tenter, rencontrer, assumer, éviter, remarquer, estimer, insister, constater, proposer, affirmer, confirmer, observer, rendre compte, voir, exploiter...

**Article 5 :** comprendre, tenter, citer, pouvoir, affirmer...

**Article 6 :** présenter, trouver, remarquer, penser, citer, essayer, détecter, tenter, rappeler, espérer...

## 2.7. Le style argumentatif

Les procédés argumentatifs jouent un rôle crucial dans l'article scientifique. L'auteur s'appuie sur le style argumentatif qui désigne la cause, but et comparaison pour défendre sa thèse et soutenir ces résultats :

**Article 1 :** « [...] **Mais** vue que cette technique n'est pas sans défaut **puisque** elle présente certains problèmes techniques et situationnels [...] », « De ce point de vue, les interlocuteurs s'influencent mutuellement quand il s'agit des choix linguistiques **afin de** maintenir et de maximiser la communication »

**Article 2 :** « **En revanche**, il importe de familiariser l'apprenant avec les mots passifs dont il est susceptible d'avoir besoin en réception », « [...] les mots qui sont suffisamment connus par l'apprenant **pour que** non seulement il les comprenne mais encore qu'il les utilise spontanément pour s'exprimer »

**Article 3 :** « [...] compléter la grille d'évaluation ci-après, **afin que** chaque élève s'auto évalue et puisse voir quels sont les points de langue qu'il n'a pas respectés », « **Cependant** d'autres linguistes, comme Chomsky et ses disciples, et selon (Cuq et Gruca, 2005 :386) avancent que la grammaire est comme [...] »

**Article 4 :** « Nous ne remettons en cause et d'aucune façon la manière de procéder de l'enseignante **car** du haut de sa longue expérience dans le domaine de l'enseignement-apprentissage [...] », « [...] le test d'évaluation concernant le support caricatural que **par rapport** à l'article de fait-divers »

**Article 5 :** « [...] celle où il y a eu une grande tension **à cause de** la présence de Sultana au sein de la foule d'hommes qui enterraient Yacine », « Elle le qualifie d' «être de rupture» 22 **Tandis que** les villageois d'Ain Nekhla n'ont jamais saisi les motivations d'un tel choix »

**Article 6 :** « D'autre part, il est perçu au niveau des intrigues, qui partent toutes, chez l'un **comme** chez l'autre [...] », « **Toutefois**, il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que

*l'appellation « nostalgie » n'est apparue qu'au dix-septième siècle suite aux recherches de Johannes Hofer »*

Le tableau ci-dessous montre les résultats de l'analyse réalisé par le logiciel (Tropes V8.5) qui nous permet de signaler la manifestation élevée des marques d'argumentation dans notre corpus : comparaison (113), opposition (133), cause (104) Cependant, la fréquence diminuée des expressions de but (25).

Les articles	Les taux et occurrences des marquages de l'argumentation			
	Cause	But	Opposition	Comparaison
<b>Article 1</b>	5.7% (9)	0.6% (1)	8.9% (14)	10.8% (17)
<b>Article 2</b>	4.7% (15)	0.9% (3)	13.6% (43)	6% (19)
<b>Article 3</b>	6.4% (12)	4.8% (9)	7.5% (14)	10.7% (20)
<b>Article 4</b>	19.4% (49)	4% (10)	7.9% (20)	9.9% (25)
<b>Article 5</b>	8.4% (8)	/	12.6% (12)	13.7% (13)
<b>Article 6</b>	3.9% (11)	0.7% (2)	10.6% (30)	6.7% (19)

### 3. Les modalités de l'énonciation

Ce sont des actes utilisés par le locuteur dans son énonciation pour intervenir une attitude par rapport son allocataire (voir chapitre I) comme l'assertion, la négation, l'impératif, l'interrogation... l'auteur de l'article scientifique utilise l'assertion pour exprimer la certitude du savoir et sa pensée (sans doute, sincèrement, il est sur...) une certitude absolue ou avec des degrés comme il utilise l'interrogation pour identifier la problématique et les question de recherche et mettre le lecteur dans une situation de réflexion :

#### 3.1. L'assertion

**Article 1 :** « *Le souci de rapporter fidèlement les discours d'une tierce personne (absente) est l'occasion de transmettre non seulement une information objective dotée d'un sens dénoté, mais aussi des sens connotés justifiés par la situation de communication* »

**Article 2 :** « *[...] le questionnaire introduit l'expression d'occasion qui mérite sans doute une petite explication sur la double prédication possible [...]* »

**Article 3 :** « *ce qu'ils produisent un texte répondant aux normes de ce genre de récit en respectant, bien sûr, la thématique [...]* »

**Article 4 :** « *Une telle initiative vise à nous permettre de nous assurer que la compréhension à laquelle aboutiraient les apprenants [...]* »

**Article 5 :** « *L'objet de L'Interdite est, certainement, le conflit autour de l'interdit, mais la non reconnaissance des gens de la nouvelle société [...]* »

**Article 6 :** « *[...] de l'enterrement de la mère et s'achève sur la condamnation du jeune homme, non pas pour son crime très mal justifié contre l'arabe, mais plutôt pour son insensibilité [...]* »

### **3.2. L'interrogation**

**Article 1 :** « *Dans l'examen des facteurs micro-sociolinguistiques qui favorisent le recours au français dans la conversation, nous empruntons à J. Fishman (1971 :160) quelques présupposés théoriques : qui « codeswith » ? Avec qui ? Comment ? Quand ? Dans quelle condition ? »*

**Article 2 :** « *Mais qu'en est-il de l'apprenant ? On peut penser que ce dernier est également [...]* »

**Article 3 :** « *[...] suffit-il de choisir la rubrique et le sujet d'un écrit [III] pour qu'il soit nommé fait-divers ou bien il faut faire appel aux matériaux linguistiques relatifs à la thématique en l'occurrence, les faits-divers? »*

**Article 4 :** « *Comment exploiter la caricature pour développer la compréhension de l'écrit des apprenants de FLE ? Autrement dit, de quelle manière peut-on l'exploiter au mieux au service de la compréhension de l'écrit ? »*

**Article 6 :** « *[...] pourrait-elle donc être une source d'apaisement pour les personnages absurdes d'Albert Camus ou de Jérôme Ferrai ? En d'autres termes, chez un auteur de l'absurde, la nostalgie constituerait-elle un réconfort ou un remède contre l'absurdité et ses effets? »*

### **4. Discussion des résultats**

Notre analyse quantitative et qualitative des marques de la subjectivité dans les articles scientifiques sélectionnés dont notre corpus est composé souligne que l'auteur se manifeste d'une manière intentionnelle lorsqu'il exprime son attitude, son positionnement et engagement et même dans la transmission des savoirs scientifiques à la communauté scientifique en utilisant :

- les pronoms personnels On et Nous
- les démonstratifs et possessifs pour exprimer l'appropriation des idées et la désignation des outils et les choses
- les adjectifs subjectifs pour porter des évaluations et décrire les actions
- les modalisateurs pour exprimer des jugements de valeurs et exprimer des attitudes
- les verbes subjectifs pour montrer le choix, formuler les hypothèses et exprimer son point de vue
- le style argumentatif par le recours aux connecteurs de cause, opposition, but, comparaison pour soutenir ces propos
- l'assertion pour prouver la fiabilité des informations transmises par l'article et l'interrogation pour identifier les questions majeurs de recherche.

## **Conclusion**

Vers la fin de ce chapitre on peut déclarer que l'auteur des articles scientifiques choisis dans notre corpus, peut effectivement marquer sa présence dans les trois spécialités à travers une liste étroite des marques de la subjectivité avec des degrés qui se diffèrent d'un article à un autre et nous avons signalé les résultats qui nous permet à répondre à notre problématique.

## Conclusion générale

En guise de conclusion, ce travail est né d'une problématique très étonnante sur la subjectivité de l'article de recherche scientifique qui est censé d'être objectif et dépourvu de toute marque de subjectivité par laquelle l'auteur se manifeste dans son discours et bouleverse la spécificité du discours scientifique comme il remet en question le principe de son objectivité.

Donc, ce qui nous intéresse dans cette recherche c'est la figure de l'auteur dans l'article scientifique en partant d'une hypothèse qui porte sur l'idée que la figure de l'auteur est faite à travers de différentes unités linguistiques lexicales telles que les pronoms personnels, les verbes, les adjectifs ...

Dans cette étude qui s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours, nous nous focalisons sur le repérage des marques de subjectivité puis montrer leurs nombre et taux d'occurrences à travers une analyse quantitative. Nous avons aussi désigné le rôle de ces marques à travers une analyse qualitative.

L'analyse de notre corpus nous a permis de montrer que le discours scientifique des articles scientifiques s'est avéré riche de marques de subjectivité au niveau de plusieurs plans et que l'auteur de l'article scientifique se veut objectif or son discours transmet de façon inconsciente une certaine subjectivité. En effet, il figure dans son discours à travers :

- Les pronoms personnels Nous et On inclusif
- Les démonstratifs, présentatifs et possessifs
- Les adjectifs subjectifs
- Les verbes subjectifs
- Le style argumentatif à travers des connecteurs de but, cause, opposition et comparaison
- Modalités d'énonciation qui exprime l'assertion et la négation

Cette étude nous a menée à répondre à notre problématique «*Comment l'auteur de l'article scientifique prend en charge son discours en marquant sa subjectivité ?* » et affirmer notre hypothèse que l'auteur peut exprimer son positionnement et son engagement et renforcer son point de vue directement. Nous avons pu confirmer que le discours scientifique comporte une part subjective intentionnelle. Comme elle nous permet d'atteindre nos objectifs

celui de repérer les marques de la subjectivité et prouver que l'article scientifique peut inclure l'aspect subjectif car l'expression de la subjectivité est une stratégie efficace dans l'art d'écrire ou de parler. Elle varie selon celui qui l'emploie. Elle peut aider l'auteur d'une façon générale à mieux communiquer son discours et à mieux influencer l'autre ou à l'impliquer dans ses propos.

Ce modeste travail n'est qu'une partie d'un large éventail, vu que ce champ d'étude est très vaste et contient plusieurs aspects auxquels nous n'avons pas pu répondre.

En effet, on peut établir d'autre étude sur le même genre du discours celui de l'article scientifique, qu'on n'a pas pu rendre compte dans notre recherche, nous citons le dialogisme et la polyphonie énonciative, le positionnement, ainsi que le traitement automatique du langage.

# **Bibliographies**



## **Bibliographies**

### **Ouvrages :**

- Adam, J. M. (2017). *Les Textes—Types et prototypes* (4ème). Armand Colin.
- Adam, J. M. (2020). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours-2020 (4e édition)*. Armand Colin.
- BENICHOUX, R. (1985). *Guide pratique de la communication pratique : Comment écrire-comment dire ?* (Gaston Lachurité).
- Benveniste, E. (1966). *Benveniste É. - Problèmes de Linguistique Générale. Tome1*. Gallimard.
- Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale, 2*. Gallimard.
- CERVONI, J. (1987). *L'énonciation—Jean Cervoni, Guy Serbat* (1ère). Presses universitaires de France
- Dendale, P., & Coltier, D. (2011). *La prise en charge énonciative : Etudes théoriques et empiriques*.
- Maingueneau, D. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours : Problèmes et perspectives*. Hachette.
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Seuil.
- Maingueneau, D. (2021). *Analyser les textes de communication* (4 ème). Armand Colin.
- Maingueneau, D. (2021). *Discours et analyse du discours* (2ème). Armand Colin.
- Marie-Anne Paveau & Georges-Elia Sarfati. (2003). *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique -*. Armand Colin.
- ORECCHIONI, C. K. (2009). *L'énonciation* (4 ème). Armand Colin.
- Sarfati, G.-E. (2019). *Eléments d'analyse du discours 3ème édition—Broché—Georges-Elia* Armand Colin.
- TUTIN, A., & GROSSMANN, F. (2013). *L'écrit scientifique : Du lexique au discours Autour de scientext*. Presses Universitaire de Rennes.

### **Dictionnaires :**

- DUBOIS. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse.
- Ducrot et Todorov. (1972). *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, Paris Éditions de Seuil
- Chareaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage—Franck Neveu—Librairie Eyrolles* (1ère).

### Articles et revues :

- Bień, J. (2019). Objectivité et dépersonnalisation dans le discours scientifique.  
[https://www.academia.edu/58037751/Objectivite%C3%A9\\_et\\_d%C3%A9personnalisation\\_dans\\_le\\_discours\\_scientifique](https://www.academia.edu/58037751/Objectivite%C3%A9_et_d%C3%A9personnalisation_dans_le_discours_scientifique)
- Haddad, M. (2022). Analyse du discours objectivé dans les revues scientifiques algériennes (cas de la revue El-Ihya) <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/176980>
- Lee, C. (2022). Quelques observations phraséologiques sur la co-construction des savoirs dans le discours scientifique oral en français. <https://hal.science/hal-03786834>
- Mathis, G. (1997). Stylistique et discours scientifique. *ASp. la revue du GERAS*, 15-18, Article 15-18. <https://journals.openedition.org/asp/3020>
- Parret, H. (1983). L'énonciation en tant que déictisation et modalisation. *Langages*, 70, 83-97. [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1983\\_num\\_18\\_70\\_1154](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1983_num_18_70_1154)
- Pignard-Cheynel, N. (2003). La publication scientifique sur Internet. *Paru dans: LE BŒUF* [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001414/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001414/document)
- Reutner, U. (2010). ? Les marques de personne dans l'article scientifique. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 41, Article 41. <https://journals.openedition.org/lidil/3013>
- Romainville, M. (2011). Objectivité versus subjectivité dans l'évaluation des acquis des étudiants. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 27(2), Article 2. <https://journals.openedition.org/ripes/499>
- Salem Ferhat. (2017). *Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé*. 8.  
<https://dspace5.zcu.cz/bitstream/11025/26570/1/Ferhat.pdf>

-Tutin, A. (2010). Dans cet article, nous souhaitons montrer que...Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 41, Article 41. <https://journals.openedition.org/lidil/3040>

### **Thèses et mémoires :**

Aouadi. L. (2015). L'expression de la subjectivité dans le discours scientifique, Cas des-mémoires de magister français. [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj1LSB27j\\_AhUM97sIHXwyAYgQFnoECBEQAQ&url=http%3A%2F%2Fthesis.univ-biskra.dz%2F2218%2F1%2FM%25C3%25A9moire\\_2015.pdf&usg=AOvVaw319iWAW1K9yqXWQwTkL51L](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj1LSB27j_AhUM97sIHXwyAYgQFnoECBEQAQ&url=http%3A%2F%2Fthesis.univ-biskra.dz%2F2218%2F1%2FM%25C3%25A9moire_2015.pdf&usg=AOvVaw319iWAW1K9yqXWQwTkL51L)

-BEYAT Asma. LA SUBJECTIVITE ENONCIATIVE dans l'article de recherche scientifique universitaire : Cas des revues Synergies Algérie et Résolang <http://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/handle/123456789/16157>

-BOUDJEMIA Amel et STITRA Hanane. Traces de subjectivité dans l'article de vulgarisation scientifique -cas du magazine "Science & vie". [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjnpv27j\\_AhUnVqQEhQd0AWMQFnoECBQQAQ&url=http%3A%2F%2Fdspace.univ-jijel.dz%3A8080%2Fxmlui%2Fbitstream%2Fhandle%2F123456789%2F3736%2FM%25C3%25A9moire%2520complet%2520Hanane11.pdf%3Fsequence%3D1%26isAllowed%3Dy&usg=AOvVaw2hXnq2CS7952RXavTri6US](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjnpv27j_AhUnVqQEhQd0AWMQFnoECBQQAQ&url=http%3A%2F%2Fdspace.univ-jijel.dz%3A8080%2Fxmlui%2Fbitstream%2Fhandle%2F123456789%2F3736%2FM%25C3%25A9moire%2520complet%2520Hanane11.pdf%3Fsequence%3D1%26isAllowed%3Dy&usg=AOvVaw2hXnq2CS7952RXavTri6US)

-*Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres.* <http://www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Poudat/Etude.html>

-Kao, C.-F. (2018). Éléments de l'énonciation discursive <http://www.theses.fr/2018PSLEH022>

### **Sitographie :**

-*Communication scientifique et valorisation de la recherche*. (2011, 2023). [Un site web qui permet la publication et la diffusion en ligne de mémoires, thèses et autres travaux de recherche]. <https://wikimemoires.net/2021/01/communication-scientifique-information-technique-et-valorisation/>

-Debret, J. (2020, février 10). *Style de rédaction scientifique : Conseils, méthodologie, exemples*. <https://www.scribbr.fr/article-scientifique/style-redaction-scientifique/>

-Juli, Dubi. (2010, mai 18). Objectivité et subjectivité. *Classe de français*. <https://lacroiseefr.wordpress.com/2010/05/18/objectivite-et-subjectivite/>

# ANEXES



**Les articles de la plateforme ASJP sont disponibles sur :**

<https://www.asjp.cerist.dz/en>

[Revue Algérienne des Sciences du Langage](#)

Volume 6, Numéro 1, Pages 35-45

2021-06-03

[Revue Algérienne des Sciences du Langage](#)

Volume 7, Numéro 1, Pages 1-18

2022-06-17

[تنمية الموارد البشرية](#)

Volume 11, Numéro 2, Pages 30-45

2016-12-31

[Didactiques](#)

Volume 7, Numéro 1, Pages 118-140

2018-04-30

[Langues, discours et inter cultures](#)

Volume 5, Numéro 2, Pages 81-92

2021-12-21

[Revue Des Sciences Humaines](#)

Volume 31, Numéro 2, Pages 635-646

2020-09-03

# Résumé



## Résumé

L'article scientifique est un moyen de diffusion et transmission du savoir. Sa spécificité en tant qu'une forme du discours scientifique assure la rigueur scientifique où l'auteur est censé d'être neutre et objectif. Dans ce travail, on aborde la prise en charge énonciative de l'auteur/chercheur en marquant sa subjectivité, dans un ensemble de six articles scientifiques écrits en français et publiés sur la plateforme *ASJP*.

On vise par cette étude énonciative à étudier le paradoxe subjectivité/objectivité du discours scientifique mais aussi à repérer et analyse les marques de la figure de l'auteur dans les articles qui constituent notre corpus, en s'inscrivant notre étude dans le champ d'analyse du discours.

**Mot clés :** le discours scientifique, l'article scientifique, subjectivité, objectivité, la plateforme ASJP

### الملخص :

المقال العلمي هو وسيلة لنشر ونقل المعرفة. إن خصوصيته كشكل من أشكال الخطاب العلمي، تؤكد صرامته العلمية حيث من المفترض أن يكون المؤلف محايداً وموضوعياً. نطرح من خلال هذا العمل، موضوع تكفل الكاتب/الباحث بلفظه من خلال إظهار ذاتيته في مجموعة من ستة مقالات علمية مكتوبة بالفرنسية ومنشورة على منصة ASJP.

نهدف بهذه الدراسة اللفظية إلى دراسة مفارقة الذاتية/الموضوعية في الخطاب العلمي ولكن أيضاً إلى تحديد وتحليل علامات الذاتية للكاتب في المقالات التي تشكل مجموعتنا، من خلال وضع دراستنا في مجال تحليل الخطاب.

**الكلمات المفتاحية :** الخطاب العلمي، المقال العلمي، الذاتية، الموضوعية، منصة ASJP

### Abstract:

The scientific article is a means of diffusion and transmission of knowledge. Its specificity as a form of scientific discourse ensures the scientific rigor where the author is supposed to be neutral and objective. In this work, we discuss the enunciative taken charge of the author/researcher by marking his subjectivity in a set of six scientific articles written in French and published on the ASJP platform.

The purpose of this enunciative study is to study the paradox of subjectivity/objectivity of scientific discourse but also to identify and analyze the marks of the author's figure in the articles that constitute our corpus, by placing our study in the field of discourse analysis.

**Key words:** the scientific discourse, the scientific article, subjectivity, objectivity, the ASJP platform